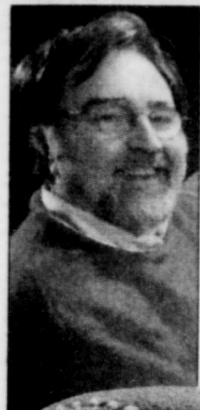


PRIMEURS

SCÈNES



C'est comme si Ionesco avait su... Jacques Lessard compte sur les personnages du grand dramaturge pour faire renaître le Théâtre Repère de ses cendres. Page D 7

GROS PLAN



Elle est Brésilienne dans l'âme, Française dans sa tête, Portugaise dans son cœur. Mais la musique de Bia est universelle. Page D 3



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

L'humoriste a des opinions tranchées sur tous les sujets d'actualité.

Daniel LEMIRE

Y'a pas de quoi rire!

Le cinéma et la télé n'amuse plus l'humoriste

JULIE LEMIEUX LE SOLEIL

Daniel Lemire n'a pas chômé depuis deux ans. Même s'il s'est retiré de la vie publique pour faire le plein d'énergie, il n'a pas cessé de travailler pour autant. Entre un voyage au Vietnam et la préparation de son nouveau spectacle, l'humoriste a même eu le temps d'écrire un scénario de film. Une expérience douloureuse qui lui a toutefois enlevé ses illusions sur le monde du cinéma.

«**T**éléfilm Canada, c'est une méchante gang de colons! Non seulement ils n'ont pas voulu nous donner l'argent pour le film, mais ils nous ont envoyé une lettre de refus par fax, sans aucune explication. Ce n'est tout de même pas eux qui vont m'expliquer comment faire un gag», lance l'humoriste, qui n'a pas le cœur à la blague lorsqu'on lui parle de ses démêlés avec l'industrie cinématographique.

Pourtant, la Sodéc était prête à se lancer dans cette aventure, jugeant que le projet de Daniel Lemire et de son collaborateur Jean-Pierre Plante allait plaire au public. Même le réalisateur, Richard Ciupka, avait été nommé. Il ne manquait donc que l'appui de Téléfilm Canada, à qui l'humoriste avait demandé un million de dollars sur un budget de trois millions.

Cette comédie devait relater l'histoire d'un employé de banque qui perd son job après avoir lui-même participé à la rationalisation de son entreprise. Un sujet d'actualité qui tombait pi-

le avec toutes les critiques qu'on entend sur les banques et les mises à la retraite qui se multiplient dans les entreprises, juge l'humoriste. «Je savais que le timing était bon. Mais je ne sais pas pourquoi ils ont refusé le projet. Chose certaine, ça ne me tente pas de replonger dans ce milieu-là. Pour moi, le cinéma, c'est fini.»

UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE

Daniel Lemire a donc travaillé sur ce film pendant des mois pour rien. Mais il estime que l'expérience a tout de même été enrichissante. Il a même réussi à sauvegarder quelques gags, quelques idées de ce scénario pour son nouveau spectacle éponyme, qui sera présenté les 3, 5 et 6 mai et les 1^{er}, 2 et 3 juin au Grand Théâtre.

Des gags qui portent entre autres sur toutes ces personnes qui prennent leur retraite à 52 ans, «dans la force de l'âge», alors qu'elles auraient encore mille et une choses à offrir à la société. «C'est étonnant de voir ça. Ces

gens-là sont bien, ils font ce qu'ils veulent, ils jouent au golf. Mais ça n'aide pas beaucoup la société. On ne se sert pas de leur expérience et on en aurait pourtant bien besoin.»

On le sent dès le premier contact: l'humoriste a des opinions tranchées sur tous les sujets d'actualité. Qu'on lui parle des banques, de l'industrie du tabac, de l'humour, de la radio ou de la télévision, les critiques sortent de sa bouche sans entraves, sans hésitation. Un exemple?

«**Si 800 000 personnes écoutent ce genre d'émission basée sur l'humour cheap, il y en a aussi deux millions qui haïssent ça pour tuer.»**

«Les médias ne suivent pas du tout ce qui se passe autour d'eux. Ils nous offrent des choses de plus en plus épaisses, alors que les gens sont de plus en plus cultivés. La télévision est particulièrement décrochée de la population. Elle est insignifiante les trois quarts du temps. Comme disait un de mes amis, on vit une Julie-Snyderisation de la télé. Je n'ai rien contre elle, mais c'est un peu superficiel ce genre de talk-shows. On te donne cinq minutes pour parler de toi sans jamais rien approfondir.»

L'humoriste peut d'ailleurs se permettre d'être critique. Car après l'échec de son film, il a vécu une autre mauvaise expérience avec les réseaux de télé. Daniel Lemire avait proposé de reprendre au Québec le concept de l'émission française *Faut pas rêver*, où l'on présente des reportages qui font ensuite l'objet de discussions avec les invités. «On aurait pu y glisser une note d'humour. Mais on m'a dit qu'il n'y avait aucun intérêt pour ça. Il me semble que si quelqu'un m'offrait quelque chose du genre, je sauterais sur l'occasion», dénonce-t-il.

Cette fermeture d'esprit ramène Daniel Lemire sur le débat soulevé par le cuisinier Pinard sur l'humour québécois. Car pendant que l'industrie de la télé lui ferme la porte au nez pour ses projets d'émissions plus songées, elle continue d'encourager l'humour de bas étage qui se propage comme la peste sur les écrans de télévision. Une aberration, clame l'humoriste.

«Si 800 000 personnes écoutent ce genre d'émission basée sur l'humour cheap, il y en a aussi deux millions qui haïssent ça pour tuer. Mais ça, on semble l'oublier. Et qu'on cesse de me donner l'argument qu'on donne aux gens ce qu'ils veulent avoir. C'est une excuse pour niveler par le bas. Il faut leur offrir d'autres choses pour les amener ailleurs.»

Daniel Lemire n'est d'ailleurs pas du genre à écouter des émissions comme

Voir LEMIRE en D 2 >

LES PRODUCTIONS MILLE-PATTES PRÉSENTENT
TRIPOTAGES
 LE NOUVEL ALBUM DU GROUPE

les batinsés

Disponible dès le 25 avril

"C'est du folklore, mais c'est aussi de la musique du monde... terriblement avant-gardiste"
 MICHÈLE LAFERRIÈRE, LE SOLEIL

LES PRODUCTIONS MILLE-PATTES
 www.millepattes.com

EN SPECTACLE
 Le 28 AVRIL
 L'ANGLICANE, LÉVIS
 POUR RÉSERVATION ET INFORMATIONS
 838-6000

Proclamé porte-étendard de l'humour de qualité

LEMIRE
 Suite de la D1

Piment fort ou des shows de radio en folie. Car il déteste l'humour forcé, l'humour qui n'a pour but que de pousser les artistes à sortir des farces à la chaîne, sans s'assurer de leur qualité et du respect qui doit être accordé aux personnes qu'elles visent. « On ne peut pas rire tout le temps. La vie, ce n'est pas ça, ce n'est pas une joke. Tous les grands humoristes comme Yvon Deschamps ou Charlie Chaplin ont toujours offert un aspect poignant dans leurs sketches. Ce n'était pas juste drôle, mais on dirait qu'on est en train de perdre ça. »

L'humoriste se sent tout de même bien mal à l'aise dans ce débat. Car au cours des dernières semaines, plusieurs l'ont proclamé porte-étendard de l'humour de qualité. Un rôle qu'il n'a pas vraiment demandé et qui le place dans l'embarras face à ses collègues humoristes. « C'est délicat face aux autres. Mais en même temps, le public réagit positivement. Les gens en avaient probablement assez de tout ça. »

pant seront aussi de retour avec un sketch sur les personnes âgées, une industrie lucrative par les temps qui courent. La mise en scène a été assurée par le grand ami de l'humoriste, Michel Côté, et les textes écrits avec la collaboration de Jean-Pierre Plante.

bord», blague l'humoriste, en empruntant sans s'en rendre compte les mini-ques du désormais célèbre Oncle Georges.

DANIEL LEMIRE, en spectacle au Grand Théâtre de Québec les 3, 5 et 6 mai, et du 1^{er} au 3 juin.



Daniel Lemire déteste l'humour forcé.
 LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Daniel Lemire espère maintenant pouvoir se consacrer davantage à son spectacle qu'à la critique en règle de l'humour québécois. Un spectacle où il s'attarde sur la bêtise humaine propagée par les banques, les compagnies de cigarettes, les politiciens... Oncle Georges et son humour déca-

Entre deux représentations, le papa de 44 ans a l'intention de continuer à s'occuper de ses ados de 17, 14 et 12 ans, avec qui il a passé du bon temps au cours des deux dernières années. Même si la crise d'adolescence de ses enfants semble être chose du passé, l'humoriste continue de garder un œil vigilant sur sa progéniture, question de prévenir les coups.

Pendant que les ados seront au camp d'été, Daniel Lemire aimerait aussi pouvoir se permettre un autre voyage comme celui qu'il a fait l'été dernier, au Vietnam. Ce pays exotique l'a complètement séduit avec ses habitants si inventifs, si accueillants. « Ils ont un savoir-vivre extraordinaire mais aussi une grande force de caractère. Il ne faut pas oublier qu'ils ont quand même battu les États-Unis! Ils sont gentils, mais à condition de les avoir de son

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
 PRÉSENTE
MUSIQUES AU PRÉSENT

Des soirées qui ont du mordant!
 4 AU 6 MAI 2000

Passeport en vente chez Sillons le disquaire. Obtenez 2\$ de rabais sur ce passeport lors de votre achat.

PASSEPORT : 4 SPECTACLES POUR 27 \$
 643 8486
 www.osq.qc.ca

95.3
 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

LE SOLEIL

GÉOMÉTRIES SENTIMENTALES
 OSQ et solistes invités
 jeudi 4 mai, 20 h
 Théâtre Capitol

Over Time
 DE JOHN REA
 Tourbillon de mécaniques dans l'espace.

Rocking Mirror Daybreak
 DE TORU TAKEMITSU
 Paysages sereins des jardins japonais.

Débacle
 DE DENIS DION
 Bouillonnement de vie signé par un compositeur de Québec.

Concertino Colorum
 DE DIEGO LIZURAGA
 Voyage au cœur de la forêt tropicale équatorienne.

Entre chien et loup
 DE DENYS BOULIANE
 Grand chant au lyrisme trouble.

UNIONS LIBRES
 Ensemble contemporain de Montréal
 vendredi 5 mai, 20 h
 Théâtre Capitol

La musique s'allie ici à la danse, à la peinture, au cinéma et à la sculpture pour donner à voir et à entendre un spectacle multiforme fait de créations fortes et éclatées.

L'ERREUR CONTRE-ATTAQUE
 Ensemble Erreur de Type 27
 vendredi 5 mai, 23 h
 Salle Multi de Méduse

Concert aux frontières de la musique contemporaine et du pop, parsemé de petits interludes musicaux hauts en couleur, offert par 22 jeunes musiciens de Québec.

PARTIR C'EST MOURIR UN PEU
 OSQ et soliste invitée
 samedi 6 mai, 20 h
 Théâtre Capitol

Mis for Man, Music, Mozart
 DE LOUIS ANDRIESEN
 Enfant terrible de la nouvelle musique hollandaise influencé par le pop et le jazz, le Big Band et Stravinski.

Dans les champs, il y a des bibittes
 DE WALTER BOURDEAU
 Œuvre insectivore, un univers fascinant rempli de beauté et de sauvagerie à découvrir.

Finale
 DE MAURICIO KAGEL
 Musique incorporant les saltimbanques, le cirque, la bastingue et un solo de pompe à bicyclette.

Marian D. Scott
 Ciment n° 1, 1939
 Huile sur toile
 66,2 x 55,9 cm
 Collection des arts visuels de l'Université McGill, Montréal

Marian Dale Scott, 1906-1993

PIONNIÈRE DE L'ART MODERNE

Heures d'ouverture
 Mardi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche : de 11 h à 17 h 45; mercredi : de 11 h à 20 h 45; lundi : fermé.

MUSÉE DU QUÉBEC
 Parc des Champs-de-Bataille, Québec

Renseignements : (418) 643-2150
 www.mdq.org

L'exposition a bénéficié du soutien financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien. Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

En hommage à son cher ami FÉLIX LECLERC

Raymond Devos

Le plus grand humoriste de la francophonie

Deux représentations seulement les 9 et 10 juin 2000

9 juin 2000 sous la présidence d'honneur de Bernard Landry, Vice-premier ministre du Québec

10 juin 2000 sous le parrainage d'honneur de Paul Buissonneau, Yvon Deschamps, Marc Favreau (Sol), Jean Lapointe

Nouveau spectacle...
 Un succès à l'Olympia de Paris!

Reservez dès maintenant
 Salle Albert-Rousseau
 418-659-6710

Les profits seront versés à la Fondation Félix-Leclerc

Radio-Canada Télévision

LE SOLEIL

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Bia est Brésilienne
dans l'âme, Française
dans sa tête,
Portugaise dans
son cœur



Saveurs du monde

JULIE LEMIEUX LE SOLEIL

Elle est Brésilienne dans l'âme, Française dans sa tête, Portugaise dans son cœur. Et dans sa musique, on sent l'influence de tous ces pays. Car Bia joue avec ses racines, jongle avec les cultures qui font partie de sa vie pour amener les autres à découvrir le monde et à savourer pleinement la différence.



PHOTOS, COLLABORATION SPÉCIALE, ANDRÉ PICHETTE
Bia a découvert les instruments de musique vers l'âge de 10 ans. « Mes parents organisaient des veillées de musique et de guitares brésiliennes avec des amis quand on était au Portugal. Et je me disais que c'était une merveille de pouvoir faire chanter tout le monde comme ça avec un instrument. »

Cette pétillante chanteuse de 32 ans transporte dans ses bagages un passé assez mouvementé. Née au Brésil d'un père avocat et d'une mère architecte, Bia a dû quitter son pays natal pour le Chili en 1970 en raison des pressions politiques du gouvernement. Mais trois ans plus tard, le coup d'État de Pinochet force sa famille à fuir à nouveau, cette fois-ci vers le Pérou, puis vers le Portugal.

« Mes parents ont décidé de m'inscrire à la meilleure école, qui était un lycée français, même si eux-mêmes ne parlaient pas cette langue. Après le portugais et l'espagnol, j'ai donc appris le français. J'avais une facilité naturelle à apprendre des langues. Pour moi, c'était des armes pour la survie », explique Bia, lors d'une entrevue téléphonique avec LE SOLEIL.

La jeune femme ne garde pas de souvenirs traumatisants de tous ces déplacements, même si à chaque fois, elle a dû se faire de nouveaux amis, apprendre une nouvelle langue, se familiariser avec une autre culture. « Je me souviens que sur le coup, j'étais malheureuse d'abandonner mes amis et que je trouvais ça difficile d'être déracinée. Mais j'oubliais vite ce chagrin. Et il faut dire que mes parents m'ont clairement fait comprendre qu'on ne pouvait pas faire autrement. Pour nous, c'était une question de vie ou de mort. »

Vers l'âge de 12 ans, Bia revient enfin au bercail avec les siens, où elle vivra jusqu'à ce qu'elle s'ennuie de l'aventure et décide de partir à la conquête de l'Europe. Amsterdam, les Canaries... Et puis c'est le coup de foudre avec un Français qui la convainc d'embarquer avec lui sur son voilier. Pendant des années, elle continuera de s'adonner sur ce bateau à sa passion première, la musique. Car dès son jeune âge, Bia ne désire qu'une seule chose : chanter.

CHANTÉ À EN SAULER

« J'ai toujours chanté à en saouler mon entourage. Mais c'est à 10 ans que j'ai découvert les instruments de musique. Mes parents organisaient des veillées de musique et de guitares brésiliennes avec des amis quand on était au Portugal. Et je me disais que c'était une merveille de pouvoir faire chanter tout le monde comme ça avec un instrument de musique. J'ai donc suivi des cours de guitare avec un excellent professeur jusqu'à ce que je retourne au Brésil, à 12 ans. »

Mais ce n'est que bien des années plus tard, à la fin de la vingtaine, que Bia décide de se consacrer pleinement à sa passion. À la suite de sa rencontre avec Pierre Barouh, le fondateur des Éditions Saravah, la chanteuse produit un premier album, *La mémoire et le vent*, qui lui a valu le prix Charles-Cros en France en 1997. L'automne dernier, elle récidivait avec *Sources*, un album qui comprend plusieurs de ses propres compositions et qu'elle viendra présenter en spectacle lors de son deuxième passage à Québec, les 27 et 28 avril, à la Maison de la chanson.

Les amateurs de musique du monde se laisseront sûrement charmer par la voix sensuelle de

Bia, par les rythmes ensoleillés de sa musique, par ses textes poétiques en français, en anglais, en portugais et en espagnol. Besoin d'une comparaison? Lhasa de Sela serait sûrement la meilleure référence de l'artiste, même si ses chansons tombent davantage dans la tristesse et la mélancolie que les airs joyeux de Bia.

« Plusieurs personnes nous comparent. Lhasa a ouvert les portes de ce genre de travail exotique et je suis persuadée que je peux maintenant atteindre un public plus vaste grâce à elle, au Québec comme en France. Des salles de spectacles ont même accepté de me faire confiance après le passage de Lhasa en France parce que ça avait très bien marché. »

FAN DE MARIE-JO THÉRIO

Tout comme Lhasa, Bia est aussi une grande fan de Marie-Jo Thério, qui chante d'ailleurs avec elle une magnifique chanson sur son dernier album. Les deux chanteuses aux pieds nus se sont rencontrées en France pendant un festival et ont tout de suite sympathisé. « Je ne dirais pas que c'est une grande amie, mais j'admire

Après avoir fui les désordres politiques au Brésil et au Chili, apprendre une nouvelle langue représente une arme pour la survie

beaucoup ce qu'elle fait. Je lui ai demandé de chanter *Sous le vent du monde* avec moi parce que sa voix cadrerait bien dans l'esprit de la chanson. Et en plus, c'est un peu l'histoire du peuple acadien. »

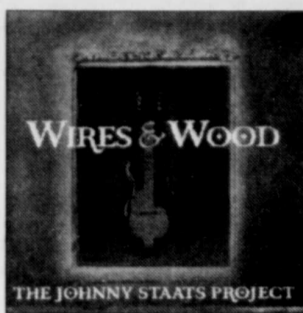
Même si elle a vécu dans différents pays, même si elle habite la France depuis 12 ans, Bia se sent encore Brésilienne d'abord et avant tout. Pendant des années, elle n'est pas retournée dans son pays natal. Mais il y a trois ans, elle a commencé à renouer avec ses racines, et à sa grande surprise, elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait pas être autrement que Brésilienne. « Je me sens vraiment de là-bas. J'écoute la musique brésilienne et quelque chose se passe. Ça fait partie de moi, de ma personnalité. »

La chanteuse persiste toutefois à demeurer près de Marseille en France parce qu'elle y vit depuis si longtemps pour une femme qui a l'habitude de vivre dans ses bagages. Toute sa vie, elle a déménagé, elle a changé de port d'attache. « Je ne suis jamais restée aussi longtemps au même endroit. Douze ans, c'est énorme pour moi ! Je ne peux pas aller ailleurs ! »

Mais si le Québec continue de lui faire les yeux doux, elle admet qu'elle ne dira peut-être pas non à un séjour prolongé dans ce pays de neige.

À la Maison de la chanson, les 27 et 28 avril à 20h.

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Johnny Staats



Leyla Doriane



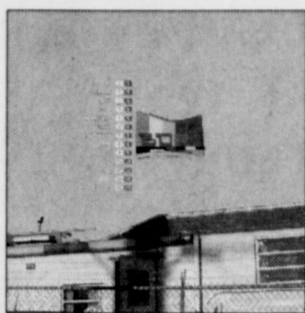
No Doubt



Josh Rouse



Miriam Makeba



Edgar Bori



Capella symphonique de l'Etat russe



Ute Lemper

Hi-ha !

Le bluegrass vous hérisse ? Le country vous désole ? Passez à la case suivante ! Parce que là, on vous amène faire un méchant tour de char sur les petits chemins perdus du Kentucky et du Tennessee. Au volant, Johnny Staats, un illustre inconnu virtuose de la mandoline, qui débarque à l'improviste sur un premier CD, *Wires & Wood*. Livreur de courrier pour la bouffe, musicien par nécessité, il s'est entouré d'une demi-douzaine de grosses pointures (dont Jim Hurst à la guitare, John Cowan à la basse et Tim O'Brien au violon) qui font la pluie et le beau temps à Nashville. Un swing démentiel. Une intuition du tonnerre à l'impro. Une technique à inscrire dans la veine d'un David Grisman. Onze titres qu'on enfle entre le « beu » et la cinquième vitesse. Du bluegrass de première. Un croisement entre les accords de *Délivrance* et la fesse de vache en méchoui dans un party de *hillbillies*. De folles envolées instrumentales entrecoupées de chansons glissantes dans le genre « plus country que ça, tu meurs ». Une grande bouffée d'air de fond de campagne. D'un anachronisme séduisant. Attachez vos ceintures et montez les vitres... la poussière lève en dessous du char ! **Pierre Boulet**
The Johnny Staats Project *Wires & Wood* (Giant-Warner) ★★★ 1/2

Sans l'ombre d'un doute

Cinq années se sont écoulées depuis *Tragic Kingdom*, le CD qui a catapulté No Doubt vers le sommet des palmarès avec ses 15 millions d'exemplaires vendus. Gwen Stefani et ses acolytes ont pris le temps de bien faire les choses. Après tout, il aurait été stupide de se précipiter en studio après un tel succès. L'attente en valait la peine. Ça peut paraître cliché, mais on peut tout de même dire que No Doubt a gagné en maturité. La voix de Stefani est plus posée, tout en conservant son penchant ska, et le quatuor californien ratisse plus large. Il démontre notamment qu'il possède un flair certain pour les mélodies pop bien tournées et les arrangements imaginatifs. Voilà un groupe qui parvient à maintenir l'intérêt, à se renouveler sans renier ses racines. **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale)
No Doubt *Return of Saturn* (Universal—Interscope) ★★★★

Heureux ennui !

La saine curiosité qui vous pousse loin des grands courants commerciaux — Bach, Händel et compagnie — est parfois récompensée. Les *Concertos sacrés* de Bortnianski tels que les chante la Cappella symphonique de l'Etat russe font partie de ces heureuses exceptions qui séduisent l'oreille dès les premières secondes. Même s'il ne fait pas toujours dans la dentelle, ce chœur-là respire admirablement et se fait un devoir de se rendre au bout de ses phrases. Le timbre est beau, chaleureux et conserve cette âpreté caractéristique des voix russes. La prise de son est précise à souhait, en dépit de quelque trois secondes de réverbération naturelle. Dmitri Bortnianski appartient à la première lignée de compositeurs formés sous le règne de Catherine de Russie au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ses *Concertos sacrés*, écrits sur des psaumes et chantés à l'époque de leur création pour conclure l'office, se distinguent par l'élégance raffinée de leur écriture ainsi que par la relative modestie des procédés utilisés. C'est à Tchaïkovski qui, dit-on, les trouvait « ennuyeux », qu'on doit leur conservation. **Richard Boisvert**
Cappella symphonique de l'Etat russe *Concertos sacrés* (Chandos) ★★★ 1/2

Froide perfection

Avant d'être une chanteuse-culte de comédies musicales, Ute Lemper a célébré les chansons de Kurt Weill et interprété des œuvres du Kabarett et du théâtre de la République de Weimar. Ce qui explique que de formidables artistes aient accepté de lui écrire ou de prêter des chansons spécialement pour cette première incursion dans le répertoire contemporain : Nick Cave, Tom Waits, Elvis Costello, Philipp Glass... De toute évidence, il ne s'agissait pas de fonds de tiroirs.

Malgré tout, ce genre d'exercice demeure périlleux. Ute Lemper a gardé des ties haut perchés dans l'interprétation qui introduisent parfois une « dramatieité » incongrue. Et même si elle chante en anglais, son phrasé guttural demande une certaine indulgence. D'autres tiqueront sur certains arrangements, inutilement pompeux mais cohérents avec le son cabaret-rock de *Punishing Kiss*. Curieusement, l'orchestration de *Tango Ballad* (Weill-Brecht) qu'elle interprète avec Neil Hannon est l'un des moments forts du CD, avec les deux chansons de Waits, dont le style d'écriture correspond mieux à ses envolées vocales. Lemper s'en tire également avec les honneurs pour ce qui est des chansons de Costello, dont la structure dépouillée lui impose une certaine retenue. Ce qui explique pourquoi je ne peux adhérer complètement à cette proposition pourtant fort originale : si Ute Lemper maîtrise l'exécution distanciée à la perfection, ses chansons finissent par souffrir d'une certaine sécheresse émotive.
Éric Moreault
Ute Lemper *Punishing Kiss* (Decca — Universal) ★★★

100 % pop

Une jeune inconnue vient de prendre d'assaut les stations de radio. Une pétillante Franco-Marocaine de 25 ans qui chante avec tout son cœur sur une musique française aux accents arabes. En quelques semaines, le premier extrait de l'album de Leyla Doriane, *Tant que l'amour est là*, s'est taillé une place de choix sur les ondes. Et avec raison. Cette musique 100 % pop donne irrémédiablement le goût de danser. Malheureusement, la constance ne constitue pas la qualité première de l'album *Libre*, mais le résultat global vaut tout de même la peine d'être souligné et même applaudi. Le mélange entre les styles français et orientaux se révèle souvent harmonieux et exotique, comme le prouvent les chansons *Si tout est écrit* et *Je veux être libre*, ainsi que l'excellente adaptation du succès du guitariste Alexandre Lagoya, *Les liaisons dangereuses*, rebaptisé pour l'occasion *Les amours en naufrage*. Pas de doute. Cette jeune Française n'a pas fini de se faire entendre, particulièrement sur les planchers de danse.
Julie Lemieux
Leyla Doriane *Libre* (Inca) ★★★

Légende vivante

À lui seul, le nom de Miriam Makeba évoque un demi-siècle de gloire populaire, de militantisme humanitaire et de résistance à l'apartheid. C'est la première grande voix qui nous soit venue du continent africain. Bannie d'Afrique du Sud en 1960, elle s'est offert les capitales du monde aux côtés de Harry Belafonte, Dizzy Gillespie, Nina Simone. En 1987, elle participait à la tournée internationale *Grace-land* de Paul Simon. Une légende vivante ! Après six ans de silence sur

disque, la revoici en selle avec *Homeland*, un hymne aux racines profondes, réalisé avec finesse par le Soud-Africain Cedric Samson et le Congolais Lokua Kanza. Dix titres qui oscillent entre les sources sud-africaines (*Masakhane*, *Lindelani*, *Unhome*) et la musique populaire (*Cause We Live For Love*, *Pata Pata 2000*). À 68 ans, Makeba a conservé ce grain de voix, cette âme profonde qui sait parfois atteindre le cœur. Au-delà de l'interprétation, l'artiste témoigne, vibrante et toujours jeune. Cela dit, il n'y a pas de quoi sortir les meubles du salon pour faire entrer le monument. Si l'emballage est impeccable, le répertoire est inégal et le ton pas toujours convaincant. Les nostalgiques seront sans doute comblés. Mais tout ça n'annonce rien de vraiment nouveau sous le soleil. Une belle occasion, tout de même, de saluer une voix jadis mythique. **P.B.**
Miriam Makeba *Homeland* (Putumayo Artists-Kosch) ★★★

À l'usure

Au nombre de disques que le critique se tape par semaine, certains sont écartés après une écoute. D'autres s'imposent d'emblée, en raison de la notoriété de l'artiste ou bien parce que le goût urgent de communiquer une magnifique découverte bouscule le calendrier des parutions. Restent les limbes, cette pile à laquelle on revient épisodiquement pour infirmer ou confirmer une première impression. Josh Rouse a flotté dans ce néant jusqu'à ce que *Home* impose son lot de chansons simples et sensuelles. Sans parvenir à la maîtrise de Paul Westerberg sur *Suicaine Gratification*, Rouse démontre la même habileté à accoucher de riffs pop-rock insidieux et acrocheurs, teintés de folk mélancolique, sur lesquels les arrangements ne sont jamais encombrants. Même timbre de voix plaintif, mais surtout cette écriture trop rare, qui aborde des sujets complexes avec concision tout en évoquant beaucoup (*Directions*). L'auteur-compositeur-interprète a le sens de l'image et du raccourci, avec une tendance à l'auto-dépréciation ironique. À ranger avec vos disques de Wilco, Son Volt, Chris Withley et Golden Smog, tous des artistes dont il a assumé la première partie depuis la parution de *Dressed Up Like Nebraska*, son premier opus. Vous allez voir, Josh Rouse finira par vous avoir à l'usure. Et s'installera confortablement à demeure. **É.M.**
Josh Rouse *Home* (Slow River — Ryko Palm) ★★★ 1/2

Bori, le film

Edgar Bori s'était promis de faire réfléchir et ressentir avec son nouvel album. Et il a gagné son pari. Les textes de Bori regorgent d'images indélébiles, de mots tout simples qui portent à s'arrêter pour y penser. « On a voulu changer les choses / Et les choses nous ont changés... » La musique, elle, nous entraîne loin, très loin dans le monde des émotions avec ses accents parfois tendres, parfois éclatés, parfois mélancoliques comme la merveilleuse *Cyrano*. La contribution de Michel Rivard à la réalisation se fait sentir sans s'imposer. À l'occasion, on a l'impression de reconnaître des sonorités du *Goût de l'eau*, mais cette signature n'agresse en rien et ne fait que donner plus de charme à l'œuvre d'Edgar Bori. On pourrait juger à prime abord que les chansons de cet album sont trop inégales, trop différentes les unes des autres. Mais après quelques heures d'écoute, on finit plutôt par conclure qu'elles se fondent l'une dans l'autre comme dans une trame sonore, comme dans un film. Un film à voir sur la mort, la vie, l'amour et la solitude urbaine. **J.L.**
Edgar Bori *Bori* (GSI) ★★★★

Écoute demain
LE GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE
LE SOLEIL
 chik 98.9 énergie
 www.radioenergie.com

SEMAINE DU 23 avril 2000
TOP 30 ANGLAIS avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw
TOP 20 FRANÇAIS avec Marc Denoncourt

DIMANCHE DE 9 h à 12 h SD CS
DIMANCHE DE 18 h à 19 h 30 SD CS

1. 1. [REDACTED]
5. 2. I TRY
MACY GRAY
2. 3. I'M OUTTA LOVE
ANASTACIA
3. 4. ONLY GOD KNOWS WHY
KID ROCK
10. 5. BE WITH YOU
ENRIQUE IGLESIAS
7. 6. BETTER MAN
J.GAINES & SOUL...
9. 7. YOU SANG TO ME
MARC ANTHONY
13. 8. SEXBOMB
TOM JONES
14. 9. THE BAD TOUCH
BLOODHOUND GANG
4. 10. OTHERSIDE
RED HOT CHILI PEPPERS
12. 11. THIS TIME AROUND
HANSON
6. 12. AMERICAN PIE
MADONNA
8. 13. NEVER LET YOU GO
THIRD EYE BLIND
18. 14. WHEN
SHANIA TWAIN
11. 15. [REDACTED]
19. 16. HE WASN'T MAN ENOUGH
TONI BRAXTON
20. 17. THONG SONG
SISOO
15. 18. RUN TO THE WATER
LIVE
29. 19. OOPS... I DID IT AGAIN
BRITNEY SPEARS
22. 20. PRIVATE EMOTION
RICKY MARTIN
23. 21. CRASH AND BURN
SAVAGE GARDEN
24. 22. SHACKLES (PRAISE YOU)
MARY MARY
25. 23. CAN'T STOP
JACKSOUL
27. 24. I WANNA BE LIKE YOU
BIG BAD VODOO
26. 25. S CLUB PARTY
S CLUB 7
30. 26. THE ONE
BACKSTREET BOYS
21. 27. IT FEELS SO GOOD
SONIQUE
- 28. (MUCHO MAMBO) SWAY
SHAFT
- 29. MY WORLD IS YOU
OLIVER HAZE
- 30. PARTY ALL NIGHT
MYTOWN

3. 1. LE MENTEUR
NICOLA CICCONE
1. 2. TENDRE FESSE
ÉRIC LAPOINTE
2. 3. QUAND JE PENSE À TOI
CHRIS DE BURGH
5. 4. JUSTE POUR TE PLAIRE
SYLVAIN COSSETTE
6. 5. LES NOTES
NATHALIE LORIO
7. 6. PSYCHOLOGUE
KEVIN PARENT
4. 7. TU DIS RIEN
LOUISE ATTAQUE
9. 8. COMME-TOI
INFINI-T
12. 9. JE VOUS EMMERDE
KATERINE
11. 10. SOLEDAD
PASCAL OBISPO
13. 11. ROCK POUR UN GARS...
DIANE DUFRESNE
18. 12. J'IRAI OU J'IRAI PAS
LUC DE LAROCHELLIÈRE
14. 13. LES PARFUMS DE SA VIE
FLORENT PAGNY
15. 14. JE RESTERAI MOI
JODIE RESTHER
16. 15. SI TU M'AIMES ENCORE
MITSOU
17. 16. RIEN DE NOUVEAU
FRANCIS CABREL
20. 17. SEPTIÈME CIEL
JANE FOSTIN
10. 18. TOMBÉE DE TOI
ISABELLE BOULAY/FRANCE D'AMOUR
- 19. LOIN DE CHEZ MOI
BRUNO PELLETIER
- 20. QUI EST CET HOMME
LAURENCE JALBERT

EN TOUT TEMPS,
 ÉCOUTE-NOUS À
WWW.RADIOENERGIE.COM/DECOMPTE.HTM

ÉCOUTE : TU POURRAIS GAGNER UN VOYAGE EN REPUBLIQUE DOMINICAINE à l'hôtel H 10 à Punta Cana
 Tirage le 1^{er} mai 2000

AGENCE DE VOYAGES CAA
 vacances air transat
 www.vacancesairtransat.com

REPLIS CE COUPON ET RETOURNE-LE À :
 GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE, Chik 98.9 - 1245, chemin Ste-Foy édifice 1, bureau 105, G1S 4P2

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : _____ Âge : _____
 1^{re} position : _____
 15^e position : _____

Le mur des confrontations

LONDRES (d'après *The Daily Telegraph*) — Vingt et un ans après la sortie de *The Wall*, le fameux album concept de Pink Floyd, sa version en concert, intitulée *Is There Anybody Out There? The Wall Live*, vient d'atterrir sur les tablettes des disquaires nord-américains. Un événement sur lequel Roger Waters, l'ex-leader du groupe, s'efforce de cacher son amertume...

Commentaire lyrique, musical et visuel sur l'aliénation, *The Wall* a probablement généré le concert le plus ambitieux et spectaculaire de l'histoire du rock.

Tout au long du spectacle, un véritable mur prenait forme peu à peu sur scène, pour finalement cacher complètement le groupe, avant le point culminant qui constituait sa chute. Pour briser la monotonie une fois le mur dressé devant les musiciens, de gigantesques marionnettes envahissaient l'arène pendant que des films d'animation étaient projetés sur le mur géant.

Le spectacle exigeait une telle logistique — et les coûts qu'on imagine — que Pink Floyd n'a livré *The Wall* que 29 fois sur scène en 1980 et en 1981, s'installant chaque fois plusieurs soirs dans des arènes de Los Angeles, New York, Dortmund et Londres.

QUELQUES ADIEUX

Cette ambitieuse tournée allait être la dernière réunissant le célèbre quatuor britannique. Le claviériste Rick Wright avait quitté le groupe pendant la confection du disque, mais il a participé aux concerts à titre de musicien invité. Le bassiste Roger Waters, le guitariste David Gilmour et le batteur Nick Mason allaient réaliser un autre album en 1983, *The Final Cut*, mais leurs relations s'étaient détériorées à un point tel que Gilmour avait demandé à ce que son crédit de producteur soit retiré. Waters, membre fondateur et parolier, principal compositeur et de facto le meneur du groupe depuis le

« Le mariage était terminé en 1974, mais on s'est accroché pour 11 autres années »

départ de Syd Barrett en 1967, a quitté le navire peu de temps après.

Bien que plusieurs aient alors perçu le départ de Waters comme la fin du groupe, Gilmour et Mason ont décidé de continuer, gagnant une bataille légal avec Waters, qui avait demandé une injonction pour empêcher l'utilisation du nom Pink Floyd.

Depuis 1987, le Pink Floyd nouveau a lancé deux albums de matériel inédit et deux autres en concert. Waters, lui, mène une carrière solo qui ne passe pas inaperçue, mais qui n'a rien de spectaculaire d'un point de vue commercial.

Qui aurait cru que l'an 2000 allait de nouveau réunir le groupe, du moins en souvenir? Certainement pas Roger Waters. « Je sais qu'il y a encore beaucoup de résistance émotionnelle chez les fans à la séparation du groupe, mais je ne veux vraiment plus avoir affaire à ces musiciens », commentait-il récemment depuis Paris.

100 % WATERS

Waters est celui qui a imaginé le concept derrière *The Wall*. Il a écrit seul les pièces (sauf quatre) et il a mis en scène le spectacle. Il demeure aujourd'hui très fier du projet, mais il reste ambivalent quant à la sortie du disque en concert.

Is There Anybody Out There? The Wall Live a été réalisé à partir des enregistrements de cinq des spectacles de la tournée. L'ingénieur du son de l'époque, James Guthrie, a supervisé le mixage des pièces. « J'étais plutôt contre l'idée dès le départ », affirme Waters, qui a tout de même été consulté dans le processus. « Guthrie m'a posé quelques questions au sujet des enregistrements et il m'a envoyé les maquettes qu'il avait mixées. Ils ont vaguement demandé mes commentaires sur le design du produit, mais je n'ai pas mis beaucoup d'énergie à leur dire ce que j'en pensais, parce que, de toute façon, ils n'en auraient pas tenu compte. Je pense que le package est affreux (*f. ing awful*). »

Rogers Waters est comme un divorcé qui n'a pu obtenir la garde de son enfant. Et la sortie de « *The Wall Live* » n'a rien pour arranger son amertume...



« Ils ont vaguement demandé mes commentaires sur le design du produit, affirme Rogers Waters, mais je n'ai pas mis beaucoup d'énergie à leur dire ce que j'en pensais, parce que, de toute façon, ils n'en auraient pas tenu compte. »
Il juge néanmoins que la pochette est... affreuse!

Waters est aujourd'hui résigné à avoir perdu le contrôle d'une entité qu'il a toujours considéré avoir personnellement créée. « Je n'ai aucun pouvoir, admet-il. Le tout est géré par Pink Floyd Music Limited et je ne possède que 25% des parts, donc, lorsque vient le temps de voter, on peut me défaire sur tout, tout le temps. » Waters rit en racontant ces choses, réaction qu'on n'aurait pu prédire de sa part. Car depuis son départ, il ne s'est pas gêné pour dire ce qu'il pensait de la décision des autres de continuer sans lui.

UN FRUIT POURRI

Waters a sa propre opinion sur les raisons de la détérioration des relations entre les membres du groupe au moment de la confection de *The Wall*. « Une fois que nous avions fait *Dark Side of the Moon* ensemble, tout le bon, le positif et la créativité de notre union avait fleuri. Ce fut l'éclosion. Tout ce qui est venu après, en termes de dynamique au sein du groupe, n'est qu'un fruit pourri. « En vérité, une partie du travail réalisé après coup était très bon, mais notre motivation à travailler ensemble était plutôt vénale. Ça ne nous alimentait plus, émotionnellement parlant. Le mariage était terminé en 1974, mais on s'est accroché pour 11 autres années. Quand vous demeurez dans une telle relation, motivée par la crainte et la pingrerie, ça devient inévitablement inconfortable. »

Waters est un peu comme un divorcé dont l'ancien partenaire a obtenu la garde de l'enfant. « Pendant plusieurs années, j'ai été plutôt amer du fait que

je ne pouvais les arrêter d'utiliser mes chansons, admet-il. *The Wall* était spécifiquement inspiré par le manque d'humanité à jouer du rock dans des stades. De les voir exploiter mon travail précisément dans ce contexte fut plutôt troublant. »

Waters peut être plutôt pédant lorsqu'il parle des contributions de chacun et, malgré ses efforts de diplomatie, il ne peut s'empêcher quelques remarques mesquines. Ainsi, il prétend qu'il aurait apprécié que Gilmour contribue davantage, « mais il n'écrit environ qu'une pièce tous les dix ans. C'est pourquoi il y a tant de compositeurs impliqués dans leur travail depuis que je suis parti. »

Récitant échec commercial sur échec commercial depuis dix ans, Waters semble par-dessus tout souhaiter une forme de reconnaissance. « Le rock est sans aucun doute l'un des domaines où l'on compte le plus de m'as-tu-vu. Les gens ne sont motivés à faire du rock que pour la gloire et l'argent. »

Sur ce dernier point, la sortie de l'album *live* s'avère plutôt un bon coup. Le disque fait partie d'un contrat négocié entre EMI et Pink Floyd, contrat pour lequel Waters reconnaît recevoir « une avance énorme ». Et même s'il n'obtiendra peut-être pas tout le crédit qu'il estime lui revenir, il dit souhaiter que cette « réunion » saura satisfaire les fans du groupe. « De toute façon, avec la prolifération d'enregistrements studio et audio des artistes d'aujourd'hui, il est devenu difficile de dire quels sont les groupes qui sont toujours ensemble et quels sont ceux qui sont séparés. »

CRITIQUE

Pour l'atmosphère

The Wall! Un classique qui a marqué toute une génération. Et les rares concerts-événements de cette réalisation, vous vous en doutez bien, ont été piratés. Outre le plaisir de posséder une version *live* de *The Wall*, les fans ont maintenant l'avantage d'y découvrir quelques pièces qui n'avaient pas été retenues pour le disque « officiel ». Ces pièces, on les retrouve ici sur ce double CD, compte rendu de prestations présentées au Earl Court de Londres. À quelques exceptions près, les versions des pièces connues n'apportent pas grand-chose de nouveau, mais nous plongent néanmoins dans l'atmosphère de ce spectacle. Curieux que ces bandes soient demeurées sur les tablettes pendant près de 20 ans. Les raisons? La qualité sonore, semble-t-

il. Mais à l'écoute, on constate qu'avec la technologie moderne, on peut efficacement mener une opération « revampage ». Quant aux « bonnes relations » des membres du groupe, on peut en avoir une bonne idée à la lecture des commentaires des musiciens dans le livret. Ainsi, Rick Wright parle de son éjection... avant la tournée. David Gilmour raconte que l'œuvre de Roger Waters n'est pas un de ses disques préférés et que ses rares contributions (*Run Like Hell*, *Comfortably Numb*) sont les sommets de *The Wall*. Aucun doute, la réunion de Pink Floyd n'est pas pour demain...

Michel Bilodeau (collaboration spéciale)
Pink Floyd *Is There Anybody Out There? The Wall Live 1980-81* (Sony—Columbia) ★★★ 1/2

Festival de théâtre amateur
FUSION THÉÂTRE NEUF
présente son 17^e Festival
du 26 avril au 7 mai 2000 à 20h
à l'Auditorium Joseph-Lavergne
350, rue Saint-Joseph Est, Québec

Avril
26 Pour l'an 2000, quoi de nouveau? de Labiche, Chanceler et Tchekov
27 Drôle de vie de Brian Clark
28 15 février 1839 de Pierre Falardeau
29 La Fontaine ou la comédie des animaux de Antonine Maillet
30 Le soufflet d'argent de Martin St-Michel

Mai
2 Frénésie (réunion d'extraits de pièces)
3 Fousion d'avril de Guyaine Tremblay et Simon Fortin
4 L'oubli de Victor Lanoux
5 À l'abri des maux (mots) de Gisèle Arbour et André Pruneau
6 Il importe d'être constant de Oscar Wilde
7 Une page d'histoire... de Ste-Claire de Marielle Paradis

Renseignements et billetterie: 691-7400

AUDITORIUM
JOSEPH-LAVERGNE
BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

LE SOLEIL

le Théâtre du Trident et Hydro Québec présentent

LES Femmes DE BONNE humeur

Une comédie frivole et pétillante

du 11 avril au 6 mai

DE Carlo Goldoni
TEXTE FRANÇAIS DE Marco Micone
MISE EN SCÈNE DE Lorraine Côté

AVEC : Roland Lepage • Ginette Guay • Sylvie Cantin • Édith Paquet
• Jean-Jacques Boutet • Marie-Ginette Guay • Véronika Makdissi-Warren
• Francis Martineau • Jean-Sébastien Ouellette • Jacques Leblanc
• Nathalie Poiré • Bertrand Alain

www.lettrident.com 643-8131

Bell LE SOLEIL CITF Billetech Grand Théâtre de Québec

ABONNEZ-VOUS ET ÉCONOMISEZ JUSQU'À 37%

le Théâtre du Trident

THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Arcadia
De Tom Stoppard
Texte français de Jean-Marie Besset
Mise en scène de Bertrand Alain

A toi, pour toujours, ta Marie-Lou
De Michel Tremblay
Mise en scène de Gill Champagne

Mesure pour mesure
De William Shakespeare
Texte français de Jean-Claude Carrière
Mise en scène de Michel Nadeau


Long voyage vers la nuit
D'Eugène O'Neil
Mise en scène de Françoise Faucher

Monsieur Bovary
ou comme si j'avais dans l'âme un troupeau de bêtes féroces
De Robert Lalonde
Mise en scène de Lorraine Pintal
coproduction avec le TNM et le CNA

www.lettrident.com
6 4 3 - 8 1 3 1

Saison 2000-2001

L'ÉQUIPE SPECTRA PRÉSENTE
LE VOYAGE



PAUL PICHÉ

VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 MAI 2000
CAPITOLE DE QUÉBEC

Billets en vente maintenant

CAPITOLE Billets en vente au guichet du Capitole, sur le réseau Bilettech et au (418) 694-4444, (extérieur de Québec : 1-800-261-9903)

Radio-Canada LE SOLEIL

PLEIN AIR

à lire le mercredi dans



686-3344

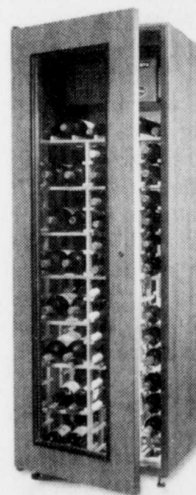


L'ART DE LA dégustation



Collectionnez les fascicules *L'art de la dégustation* offerts gratuitement chaque samedi dans *Le Soleil*, jusqu'au 27 mai.

À GAGNER :



- 10 celliers Vinum design accompagnés de chèques-cadeaux SAQ de 1000 \$
- 2 chèques-cadeaux SAQ de 5000 \$ chacun

Vinum
design
celliers, verres, carafes...

Répondez à la question suivante :

À l'exception des pigments de la couleur, qu'est-ce qui différencie les vins blancs des vins rouges ?

La réponse se trouve dans le fascicule *Les saveurs du vin* inséré aujourd'hui dans *Le Soleil*.

CONCOURS L'ART DE LA DÉGUSTATION LE SOLEIL
C.P. 15180, Québec (Québec) G1K 7X2

Nom _____ Prénom _____ Âge _____
 Adresse _____ App. _____
 Ville _____ Code postal _____
 Tél. (rés.) (____) _____
 Tél. (travail) (____) _____
 Courriel _____
 Réponse du 22 avril _____

LE SOLEIL
en collaboration avec la



Ce coupon sera publié les samedis jusqu'au 27 mai 2000 inclusivement. Les tirages auront lieu les 1^{er} et 5 juin 2000. Les règlements du concours sont disponibles au quotidien *Le Soleil*. La valeur totale des prix offerts est de 34000\$. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

Réaction en chaîne



Vénus 3 se définit comme un groupe de « power happy », néologisme inventé sur mesure pour refléter le côté « puissant et joyeux » de leurs compositions. Les comparaisons avec No Doubt, Sublime ou Niagara ne les choquent pas pour autant. « Tu y es rapidement confronté, estime la chanteuse du groupe, Vicky Martel. Si tu essaies de t'en défaire, tu ne t'en sors pas. Les gens ont besoin de le faire, de se trouver des repères. On le fait nous aussi. »

L'histoire de Vénus 3 a tout du conte de fées

ÉRIC MOREAULT LE SOLEIL

Le lancement d'un premier album est un événement banal en soi. Mais pour Vénus 3, il relève presque du conte de fées qui fait vendre de la copie. En fait, le genre de scénario dont raffole le milieu hollywoodien mais qui fait froncer les sourcils de la critique: « Nombreuses invraisemblances, scénario cousu de fil blanc... » Et pourtant, ça arrive.

Après des années de galère et de bars miteux, voilà qu'enfin tous les maillons de la chaîne, et pas n'importe lesquels, s'arriment l'un à l'autre pour le groupe de Québec. Leur album éponyme risque de surprendre comme un OMNI (Objet musical non identifié) dans le morne paysage musical québécois.

On a évoqué No Doubt, Sublime, les Rita Mitsouko, Niagara — probablement à cause des intonations à la Muriel Moreno de la chanteuse Vicky Martel — et quoi d'autre pour décrire leur mélange de pop-ska hyperactive saupoudré de reggae. Si les Me, Mom & Morgentaler avaient endisqué un album commercial, il s'en serait probablement appelé Vénus 3.

Les membres du sextette préférèrent *power happy*, néologisme inventé sur mesure par le groupe pour définir leur musique, refléter le côté « puissant et joyeux » de leurs compositions. Les comparaisons ne les choquent pas pour autant. « Tu y es rapidement confronté, estime Vicky Martel. Si tu essaies de t'en défaire, tu ne t'en sors pas. Les gens ont besoin de le faire, de se trouver des repères. On le fait nous aussi. »

Et, pour tout dire, « ce sont tellement de bonnes comparaisons que c'est le fun. De toute façon, on n'a pas la prétention de tout réinventer, seulement de faire de la musique et de faire souffler un vent de fraîcheur sur le paysage québécois. »

HEUREUX COUPS DU SORT

L'histoire? Ah oui! On en oubliait presque cette succession d'heureux coups du sort. Vénus 3 a un double. En fait, si on retranche les cuivres du groupe, Marie-Josée Frigon (saxophone) et Jean-François Gagnon (trompette), il reste Young Soul: Rick Bourque (batterie), Philippe Duong (basse), Steve Nadeau (guitares) et Vicky Martel (cordes vocales).

On s'explique. Young Soul, c'est le nom du groupe que le quatuor a formé en 1992 pour se produire dans les bars en interprétant des chansons connues



Vénus 3, c'est la marque de la cuisinière de Vicky Martel!

— les fameux covers — et « payer le loyer », comme dit Vicky Martel. Mais vient un moment où « t'as vraiment hâte de passer à autre chose ».

C'est arrivé il y a deux ans lorsque Vicky et Steve ont décidé de plancher sur l'écriture de compositions. « On a vraiment "tripé" », lance la grande blonde aux yeux bruns. Ils ont présenté le résultat de leurs cogitations à leurs deux compères, qui ont sensiblement eu le même genre de réaction.

Quelque temps plus tard, alors qu'ils endossaient leurs habits de Young Soul, ils ont rencontré leur saxophoniste et leur trompettiste. Ceux-ci se produisaient au sein d'un groupe « hommage » au disco (!). Vénus 3 était né. Enfin, pas tout à fait.

Trouver un nom n'allait pas de soi. Après avoir épuisé de nombreuses possibilités, le quotidien s'est chargé de les rattraper. « C'est la marque du poêle de la cuisine, chez nous, explique Vicky en riant, ravie de son effet. On ne trouvait pas, puis quelqu'un a lancé Vénus 3. On a gardé le nom inté-

gral. Avec deux femmes dans le band, on est de plus en plus contents d'avoir gardé le nom, qui évoque la féminité du groupe. »

Le nom trouvé, ne restait plus qu'à endisquer. Pas si vite. Le groupe s'est cogné le nez à beaucoup de portes closes, des refus de subventions et a connu quelques déboires avant que le destin ne mette Jean-François Amyot sur leur chemin. L'agent de tournée d'Éric Lapointe et de Kevin Parent, un ancien de Donald K. Donald, est devenu leur gérant. « C'était une bonne chose parce qu'on ne voulait pas nécessairement signer pour un major, question de garder le contrôle artistique. »

En novembre, Jean-Pierre Clairoux est arrivé dans le décor. « Il a parti une compagnie de disques (Radar production) pour nous, révèle la chanteuse. À partir de là, ça a déboulé. »

En effet. Leur gérant a contacté Glenn Robinson (Tea Party), une connaissance, pour réaliser l'album. « Il a bien aimé ce qu'il a entendu. On lui a demandé d'axer l'album sur un son qui représente bien l'énergie qu'a le groupe sur scène, que le disque ne soit pas surproduit comme trop d'albums qu'on entend. »

Glenn Robinson a lui aussi fait jouer ses relations et c'est Howie Weinberg (Smashing Pumpkins, Nirvana) qui s'est chargé du *mastering* de Vénus 3. Résultat: une production impeccable et six gars et filles qui ont une envie folle de monter sur scène sous les traits de Vénus 3.

AU FESTIVAL D'ÉTÉ

Ce qui va prendre quand même un certain temps. Mis à part des apparitions au Festival d'été de Québec et aux FrancoFolies de Montréal, le groupe se fera rare cet été. « On ne veut pas se "brûler" dans les festivals. » Et laisser le temps au CD de trouver son public. La stratégie usuelle qui devrait les amener à une tournée à l'automne, peut-être même plus tard.

Et Young Soul là-dedans? N'ayez crainte, le groupe va continuer à exister tant que Vénus 3 ne payera pas les factures. Mais la frontière va rester très étanche entre les deux formations. Pas question de jouer des pièces de Vénus 3 quand c'est Young Soul qui donne le show. « N'empêche, on a hâte de jouer. On jouerait tout le temps. »

Ne reste plus que l'épreuve du temps pour écrire un prologue.

La Société musicale Le Mouvement Fivaldi

présente un concert regroupant plus de 400 violonistes

avec la collaboration de la Sinfonia de Québec dirigée par Irénée Lemieux

Solistes:

Simon Riverin
Marc Szammer

A la salle Louis-Frédéric, Grand Théâtre de Québec
Le dimanche 30 avril 2000 à 15h30

Pour renseignements supplémentaires: (418) 681-0005 ou 1 800 294-0869

BANQUE ROYALE
Le Fonds de l'AMÉRIQUE
L'ÉCOLE

LA BORDÉE
1143, rue St-Jean, Vieux-Québec

PRÉSENTE

L'Hôtel des Horizons

DU 4 AU 29 AVRIL 2000

Texte et mise en scène de **Reynald Robison**

Avec: Lise Gastonguay, Hugues Frenette, Pierre Gauthier, Marie Cléa

Spécial Pâques 2 pour 1 CE SOIR uniquement (tarif régulier-adulte)

réervations **694-9631**

LE SOLEIL

Vous attendez le Messie ?
LE VOICI !

L'Ensemble de Musique Sacrée de Québec présente

LE MESSIE DE HÄNDEL

Version d'origine (Dublin 1742)

Avec:

Nathalie Caron	Soprano
Marie-Hélène Couture	Contralto
Richard Duguay	Ténor
Michel Ducharme	Baryton-basse
Nicole Trottier	Violon Solo

Direction **CLAUDE LEMIEUX**

Église Saint-Roch de Québec,
samedi le 29 avril 2000, 20 h

Billets 22 \$ générale, 18 \$ Aînés et Étudiants

En vente sur le réseau Billetech

LE SOLEIL



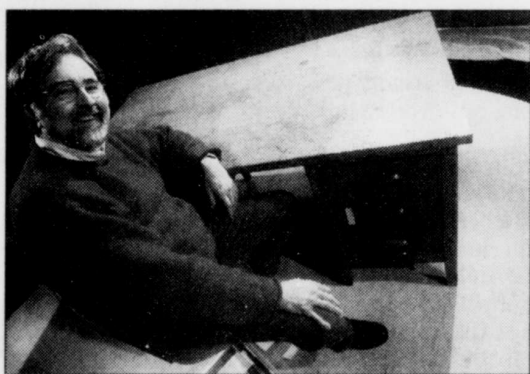
Jacques Lessard (de face) répétant avec les comédiens d'*Un œuf dans la cité*, un « collage-création » imprégné de l'œuvre d'Eugène Ionesco. Quand les subventions ont été retirées au Repère, se remémore Lessard, Bernard Bonnier était décédé et Robert Lepage était parti. « On a dit qu'on nous coupait parce qu'il n'y avait plus d'âme au Repère. On était trois... C'est comme si on m'avait dit: "Tas pas d'âme..." »

L'heure du compte

Jacques Lessard fait appel à Ionesco pour remettre le Théâtre Repère sur rails

JEAN ST-HILAIRE LE SOLEIL

Jacques Lessard vénère Eugène Ionesco. Il le tient pour l'égal de Molière et de Shakespeare et c'est avec un « collage-création » imprégné de son esprit qu'il tente de « remettre le Repère sur rails ». De ce mardi 25 au 6 mai, à la salle Bleue du Périscope, cinq comédiens joueront son texte *Un œuf dans la cité*.



Jacques Lessard: « J'ai retrouvé ce qui m'animait à la fondation, il y a 20 ans: la ferveur de la création. Maintenant qu'on n'a plus rien, ça ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire. »

Co-fondateur du Théâtre Repère, théoricien des cycles de création du même nom, Jacques Lessard en porte le poids dans cette tentative de faire renaître le Repère de ses cendres. Il a rédigé le texte; il assume aussi la mise en scène et la direction technique, en même temps qu'il monte à la Fenière *Modes d'emploi*, de Carole Tremblay, une création, et enseigne au Conservatoire d'art dramatique de Québec.

Son *Œuf...*, qui plus est, il le cuisine à même ses deniers. Il ne dispose en effet du moindre huard de soutien public pour le monter. Il dit avoir fait la paix en lui, en être « rendu là ». « Ça aurait fait bientôt quatre ans que le Repère n'a rien présenté, il fallait que je me relève les manches, dit-il. J'ai retrouvé ce qui m'animait à la fondation, il y a 20 ans: la ferveur de la création. Maintenant qu'on n'a plus rien, ça ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire. »

N'empêche, il a vécu la descente aux enfers. Il y a eu l'échec de la création collective *Fragments de lune*, en avril 1995. Puis le désengagement des subventionnaires publics. « Quand on a été coupé, Bernard (Bonnier) était décédé et Robert (Lepage) était parti; on a dit qu'on nous coupait parce qu'il n'y avait plus d'âme au Repère, se remémore-t-il. On était trois... C'est comme si on m'avait dit: "Tas pas d'âme..." »

Doit-on s'attendre à un spectacle cathartique?... « Non, plutôt au résultat d'un cheminement. » À un spectacle « accessible », malgré « une structure dramatique très complexe qui est une mise en abyme de mises en abyme ».

« C'est divertissant, stimulant intellectuellement et visuellement, drôle et étrange, décapant par bouts », ajoutera-t-il.

ET SI IONESCO...

Reste — comment le cacher? — qu'*Un œuf dans la cité* remonte à la racine de la crise du Repère. Le communiqué parle d'« un sympathique règlement de comptes », mot repris par Lessard.

De fait, désireux d'exorciser son mal, celui-ci s'est demandé ce qu'Ionesco aurait fait s'il avait été confronté au revers de fortune qui a été le sien. Et il s'est souvenu que le maître de l'absurde a lui aussi connu ses déboires, qu'il a même écrit une pièce pour en chasser le spectre, *L'Impromptu de l'Alma*.

Jacques Lessard a donc rappelé des coulisses le héros des pièces bien connues d'Ionesco (*Tueur sans gages*, *Rhinocéros* et *Le Piéton de l'air*), le dénommé Béranger, et l'a chargé de faire pour lui dans *Un œuf...* ce qu'Ionesco fait pour lui-même dans son *Impromptu...*, c'est-à-dire confronter trois critiques et universitaires avec quelques-unes de ses piques les mieux aiguës, entre autres la caricature et l'enlèvement dans les idées reçues et le langage alogique.

Frais sorti du conservatoire local, Thierry Dubé fait ses débuts professionnels dans le rôle de Béranger. Ansie St-Martin joue son inspiratrice,

Désireux d'exorciser son mal, Lessard s'est demandé ce qu'Ionesco aurait fait s'il avait été confronté au même revers de fortune

Pierre-Yves Charbonneau, Pierre-François Legendre et Ghislaine Vincent les trois « censeurs », pendants des trois Bartholomeus de *L'Impromptu de l'Alma*.

L'argument? Le même que dans cette dernière pièce créée en 1956, sauf que l'action se passe à Québec, en l'an 2000. Béranger est donc chez lui, il peine sur une pièce très attendue de son éditeur, mais ça ne va pas, sa dernière a reçu de si mauvaises critiques qu'il n'est plus disponible à son inspiration. Pour comble, il y a ces savants qui l'abiment de conseils contradictoires.

« Il est très drôle, mais en même temps il dialogue avec sa mémoire, il parle de ses angoisses, de ses pressentiments, dit de son alter ego Jacques Lessard. Et malgré qu'il soit en train de régler des comptes, il revient sans cesse à lui. Il refuse cette idée que le théâtre ne peut être que réaliste et policier, il insiste pour qu'il soit autre chose. » Révélation de l'invisible, incarnation du problème au cœur de l'angoisse des hommes, pour ne nommer que ces objectifs de son théâtre.

UNE QUATRIÈME FOIS

C'est le quatrième spectacle que Jacques Lessard dédie à Ionesco au Repère. Il y a aussi monté *Jacques ou la soumission* (qu'il mettra de nouveau en scène au Théâtre Denise-Pelletier, la saison prochaine) en même temps que *L'Avenir est dans les œufs*, le collage *Le Salon de l'antimonde* et *Les Chaises*. Ce qui attache l'homme de théâtre à Ionesco, c'est d'abord sa grande stature de poète. « Il a un point de vue unique sur le monde et il nous fait voir les choses avec une telle clarté que nous nous en trouvons enrichis, explique-t-il. Et puis, il n'obéissait à aucun courant. Jacques, de *Jacques ou la soumission*, a les cheveux verts. Il a écrit ça en 1950... On trouvait ça absurde à l'époque, mais aujourd'hui, combien de jeunes se teignent les cheveux en vert par anticonformisme? Enfin, sa poésie est essentielle, elle ne perd pas son temps en périphérie des choses, elle s'inscrit dans la vie et est vision. »

Jacques Lessard relance le Repère par foi en l'efficacité des cycles de création et par impatience de retrouver l'atmosphère du laboratoire et du travail en équipe. Il n'aspire pas à une grosse structure, il vise un fonctionnement au projet.

Un œuf dans la cité est présenté avec assistance à la mise en scène de Steve Beaulieu, dans la scénographie de Valérie Gagnon Hamel et de Vano Hotton et l'environnement sonore de Jean-Sébastien Côté. C'est à 20 h. Réservations au 529-2183.

Au Périscope, du 25 avril au 6 mai

Forfait Concerts Famille
L'Industrielle-Alliance

Moments magiques

Les enfants et les parents ont les yeux aussi grands que nos instruments.

Vivez

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

PIERRE BÉGIN ET SA FILLE MARIE SOLO DES SECONDS VIOLONS

1 5 NOVEMBRE 2000
Émilie sauve l'orchestre
Stéphane Laforest, chef d'orchestre
Théâtre Platypus
Émilie est enchantée par la musique. Lors d'un concert symphonique, elle rencontre le monstre Cacopholous. Au grand désarroi d'Émilie, celui-ci jette un sort à l'orchestre: on n'entend plus que d'horribles bruits! Avec l'aide de l'auditoire, Émilie parvient à défier l'ogre maléfique et l'orchestre joue à nouveau à merveille.

2 21 JANVIER 2001
L'OSQ zoo pour vous
André Moisan, chef d'orchestre
Souris Bouquine, narration
Petits et grands seront charmés par cette excursion symphonique au royaume des animaux, avec la musique de Tchaïkovski, Saint-Saëns et le grand classique de Prokofiev, *Pierre et le loup*, raconté par votre amie Souris Bouquine.

3 25 MARS 2001
La magie de l'écoute
Stéphane Laforest, chef d'orchestre
Magic Circle Mime
Les efforts du chef pour diriger le concert sont compliqués par la participation inattendue de deux spectateurs trop enthousiastes: un clairon qui fait le mime et une danseuse à claquettes. Ces deux personnages un peu cinglés font partie du dilemme comique du chef et nous font découvrir la magie de l'écoute.

Zoo musical gratuit à 13 h au foyer de la salle Louis-Frédette

Une heure joyeuse et animée où les enfants peuvent regarder, toucher et même essayer les instruments de l'orchestre avec, comme professeurs, les musiciens de l'OSQ.

L'INDUSTRIELLE ALLIANCE
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

LE DIMANCHE À 14 H AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Forfait 3 concerts

PARTERRE	ADULTES
ENFANTS	A X
A X	48 \$
33 \$	

ÂGE SUGGÉRÉ: 5 À 12 ANS

Taxes et frais de service inclus.

ABONNEZ-VOUS! 643-8486

Le miroir de l'âme

Pour Alberto Manguel, la lecture engage notre responsabilité

RÉMY CHAREST COLLABORATION SPÉCIALE

Des auteurs engagés, on en a vu des quantités. Les lecteurs engagés, d'un autre côté, sont probablement plus rares. Mais voilà bien le rôle favori d'Alberto Manguel, auteur acclamé de *l'Histoire de la lecture* et du *Dictionnaire des lieux imaginaires*.

« Je veux simplement affirmer le pouvoir du lecteur », explique Alberto Manguel. Son dernier livre, *Dans la forêt du miroir*, explore en effet sous cet angle le rapport entre la littérature — le monde écrit — et la réalité — le monde vécu —, comme le souligne le sous-titre: *essais sur les mots et sur le monde*.

La forêt du miroir vient d'*Alice au pays des merveilles*, puisque, après avoir traversé ledit miroir, Alice se retrouve dans une forêt où l'on oublie les

« Sans mots, il est impossible de connaître sa propre expérience »

noms des choses. « Sans mots, il est impossible de connaître sa propre expérience », précise Manguel. Les mots sont la clef qui nous ouvre l'accès au monde et la lecture en est donc le point d'accès privilégié.

C'est pourquoi, loin de créer un barrage de fiction, toute lecture, selon Manguel, engage le lec-

teur dans la réalité. « On lit toujours en rapport à la réalité, exprime-t-il simplement. Ce que je fais n'est pas très loin de ce que fait tout autre lecteur... Si je ressens une détresse ou une joie, il m'est utile et agréable de trouver un passage, un élément d'un livre qui m'aide à encadrer mon existence. »

Puisque la lecture sert à encadrer l'existence, elle devient ultimement un acte politique — pas nécessairement comme une manifestation contre le Fonds monétaire international, mais certainement comme l'interrogation plus personnelle des actes que l'on pose, du monde où l'on vit, des choix que l'on fait. Les valeurs, les situations, les points de vue qu'offrent les œuvres littéraires sont à explorer en fonction de ce que nous vivons, ressentons et voyons nous-mêmes. En interrogeant activement cette relation entre les mots et le monde, Alberto Manguel cherche à « rapprocher la lecture de notre responsabilité de citoyen envers le monde ».

LE PHOTOGRAPHE AVEUGLE

Cette question du rapport au monde suscite toutefois chez Manguel « une question sans réponse » qui continue toujours à l'intéresser: « Comment la littérature, qui peut nous procurer tant de bonheur, peut-elle en même temps ne rien faire? Pourquoi ne transforme-t-elle pas la réalité? Comment de grands auteurs peuvent-ils être des monstres? »

Cette question revient de façon particulièrement brûlante chez Manguel dans le contexte politique souvent difficile de l'Amérique latine. Le chapitre *Le photographe aveugle* s'interroge en effet sur la façon dont Mario Vargas Llosa, grand écrivain péruvien, a pu écrire des œuvres révolutionnaires, contestant les inéquités sociales et l'oppression, pour ensuite devenir, en 1990, un candidat à la présidence de son pays, en mettant de l'avant des politiques autoritaires, voire fascistes, marquées par un racisme évident envers les populations amérindiennes.

« Je fus alors frappé par l'opposition que je remarquais entre les opinions qu'il professait dans ses romans et celles qu'il manifestait dans la

presse — comme si, tel un photographe aveugle, il était incapable de voir la réalité humaine que son objectif avait saisie avec tant de puissance. »

Toujours dans le contexte latino-américain, on citera aussi le magnifique et très touchant chapitre intitulé *La mort de Che Guevara*, qui s'intéresse justement à la question de l'engagement réel, tout comme *In Memoriam*, qui traite de trahison et d'engagement sous la dictature argentine. Sur un ton moins militant, il y a encore les aventures de *Borges amoureux*, témoignage personnel de Manguel, qui servit de lecteur au grand écrivain argentin, devenu aveugle, et qui interroge de façon tragique les rapports entre une grande œuvre et les limites de son auteur.

Qu'elle porte ensuite sur la traduction, sur les contraintes que les éditeurs imposent aux auteurs en lisant leurs manuscrits (« La différence entre un éditeur salarié et l'un de nos proches est la différence entre un médecin qui propose une lobotomie et une tante affectueuse qui recommande une tasse de thé bien fort »), qu'elle s'interroge sur l'identité gaie ou sur l'identité juive, l'écriture de Manguel tisse une étonnante unité entre ces essais écrits dans des contextes différents, à des époques différentes. Rapportant son expérience de lecteur et la façon dont elle s'est indissociablement liée à son existence, Manguel fait de nous des lecteurs engagés, en nous obligeant à confronter à notre tour notre rapport à la réalité.

S'il le fait aussi bien, c'est qu'il le fait avec une conviction remarquable, vécue dans un genre de continuité universelle qu'il explique par une métaphore installée, encore une fois, au carrefour de la lecture et de la réalité: « Nous ne commençons pas avec notre naissance. Je continue un dialogue entamé à l'aube du temps et qui ne finira pas. Je ne vois pas comment nous pourrions entrer dans un monde qu'en quelque sorte nous ne connaissons pas déjà. Nous faisons partie d'une vaste expérience dont nous ne voyons qu'un chapitre ou un paragraphe. Mais le livre existe... »

ALBERTO MANGUEL, *Dans la forêt du miroir: essais sur les mots et sur le monde*, traduit de l'anglais par Christine Le Bouff, Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, 319 p.



COLLABORATION SPÉCIALE VALÉRIE BLUM

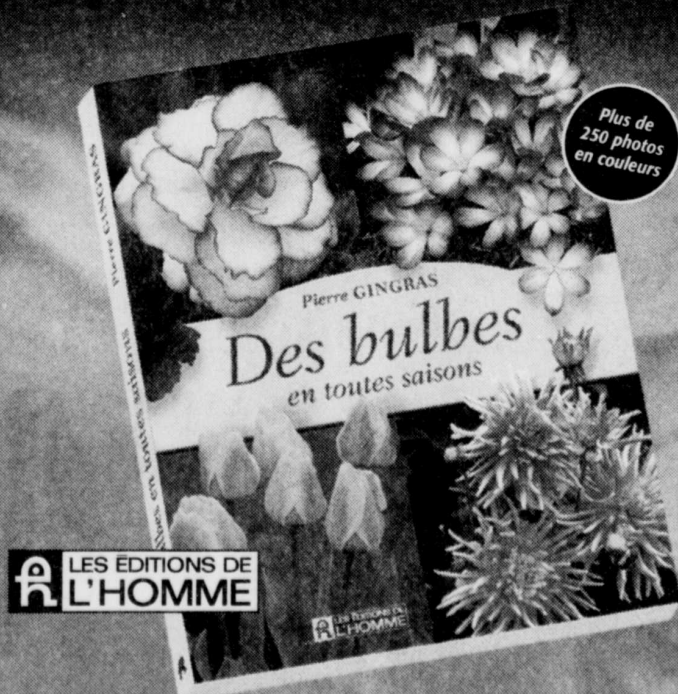
WEEK-END
MAGAZINE

à lire le
vendredi
dans



686-3344

30 abonnés du Soleil
recevront ce livre



Amateurs de jardinage, initiez-vous à la culture et à l'entretien des bulbes grâce à un guide unique en son genre. Classiques, méconnus ou exotiques, 150 bulbes sont réunis dans *Des bulbes en toutes saisons*, un ouvrage de référence signé Pierre Gingras.

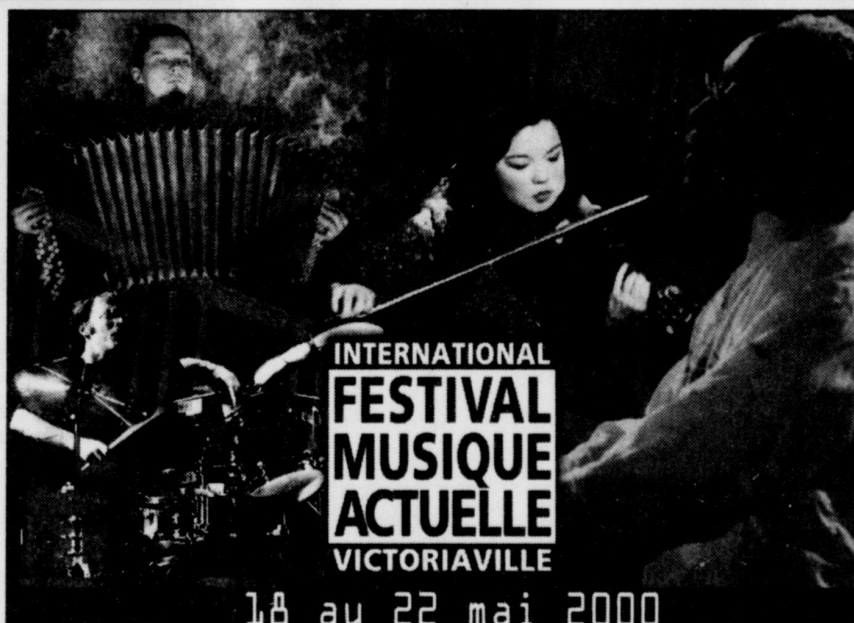
Une seule condition*: être abonné au Soleil

Retourner avant le 5 mai 2000 à midi
Concours Les Éditions de l'Homme
C.P. 15800, Québec (Québec) G1K 8A8 ou déposer à:
LE SOLEIL 925, chemin Saint-Louis, Québec

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
Tél.: rés. _____ bur. _____

LE SOLEIL
686-3344
1 800 463-2362

*Vous devez être abonné au Soleil et remplir ce coupon de participation. Tirage le 5 mai 2000 à 14 h.



18 au 22 mai 2000

Kimmo Pohjonen Jeudi 18 mai 20 h

Willem Breuker Kollektief vendredi 19 mai 22 h
Johan van der Keuken's Films

Palinckx vendredi 19 mai 20 h
« pa.linck.xi » LE SOLEIL

Mike Patton samedi 20 mai 22 h
X-ecutioners

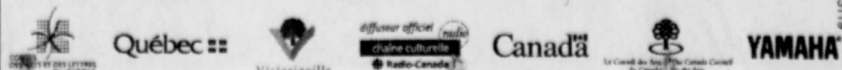
Fred Frith dimanche 21 mai 20 h
Jean-Pierre Drouet LE DEVOIR
Louis Sclavis

David Thomas dimanche 21 mai 22 h
« Mirror Man »

Programme double
Marilyn Crispell solo lundi 22 mai 20 h
Cecil Taylor solo

Programmation disponible www.fimav.qc.ca

Informations Billetterie Passeports Forfait
Tél.: (819) 752-7912 Fax: (819) 758-4370 info@fimav.qc.ca



T MORDANT

**DÈS VENDREDI !!!
AU CABARET DU CAPITOLE !**

LE TOUTOUT NOUVEAU SPECTACLE DE FRANÇOIS MASSICOTTE



« C'EST UN DES MEILLEURS ET IL EST DANS LA LIGUE DES DESCHAMPS, LEMIRE, HUARD. LES GENS RIAIENT CONTINUUELLEMENT »
-Renée-Claude Brazeau, CKAC

« C'EST ABSOLUMENT SAVOUREUX, C'EST HILARANT. »
-Valérie Letarte, CBF

« IL EST SYMPATIQUE ET PEUT SE PERMETTRE DE DIRE N'IMPORTE QUOI. IL EST HILARANT. »
-Marie-Christine Trottier, SRC, Montréal ce soir

« UN TRÈS, TRÈS BON SPECTACLE. FRANÇOIS MASSICOTTE EXCELLE. »
-David Durso, TQS

« UN HUMORISTE INTELLIGENT, RÉFLÉCHI, QUI VIENT CHERCHER SON PUBLIC... ALLEZ VOIR CE SPECTACLE. »
-Nadia Bilodeau, CKMF

« SAVOUREUX, C'EST À VOIR! »
-Kathleen Lavoie, Le Soleil

BILLETTS EN VENTE AU GUICHET DU CAPITOLE, AUX COMPTOIRS BILLETECH ET AU (418) 694-4444 (EXTÉRIEUR DE QUÉBEC: 1-800-261-9903)

FAITES COMME FRANÇOIS, APPUYEZ LA FONDATION

TQS CHN C SODEC SPECTRA

CRITIQUE

Glamour à mort

Six ans après « American Psycho », Brett Easton Ellis jette son dévolu sur le milieu de la mode

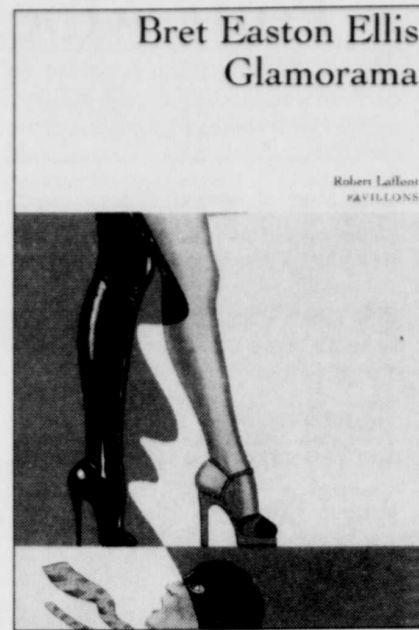
RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

Ce n'est pas un hasard si le nouveau roman de Brett Easton Ellis, *Glamorama*, voyage délirant au pays des top models et du beau monde, paraît en français ces jours-ci. Son œuvre précédente, *American Psycho*, dont la violence effrayante avait suscité un débat d'une intensité peu commune lors de sa sortie en 1991, vient en effet de devenir un film, lancé dans l'écho persistant de la controverse originale.

Enfilant les descriptions mercantiles de personnes pour qui la marque de la cravate et le choix du restaurant ont plus d'importance que les qualités humaines, *American Psycho* avait fortement choqué par ses descriptions brutales de sexe et de violence. Mais sa violence se situe plutôt dans le ton avec lequel le « psycho » du titre, un paragon des vertus américaines modernes en sa qualité de courtier en Bourse, décrit la violence comme le dîner mondain ou la discographie de Phil Collins. Ce mode descriptif, qui apporte des qualités comiques remarquables, devait d'ailleurs valoir à l'auteur d'être associé à tort à la misogynie extrême de son personnage, alors qu'Ellis tendait plutôt un miroir insoutenable à notre société moderne.

Cet effet de miroir aura attiré autant des défenses empreintes d'un certain malaise — comme celle de Norman Mailer —, mais aussi des condamnations sans appel. Ainsi, Alberto Manguel oubliait toute nuance face à ce « roman d'horreur pornographique », en rejetant le livre à cause de « la faiblesse de son style, l'indigence de son vocabulaire et le peu de talent de l'auteur ». Le *New York Times* disait: « C'est comme si *American Psycho* nous était revenu d'un lointain passé, une ère où les livres étaient encore une question de vie ou de mort, plutôt que des objets destinés à nous distraire pendant un vol entre New York et Los Angeles. »

Pas étonnant qu'Ellis ait pris six bonnes années pour laisser la tempête se calmer avant de sortir *Glamorama*,



Glamorama vient finalement prouver qu'*American Psycho* n'était pas qu'une horreur bon marché

toujours caractérisé par la description ironique d'un vide existentiel effrayant, mais reportant cette fois son attention vers les milieux de la mode et des gens branchés. Le recours à la violence de film d'horreur est, Dieu merci, moindre que dans *American Psycho*, les quelques scènes sanglantes ayant un style plus proche du *Shining* de Kubrick que de *Friday the 13th*.

RÉALITÉ OU FANTASME?

L'histoire, cette fois, est celle de Victor Ward, mannequin presque célèbre impliqué dans le milieu des boîtes de nuit new-yorkaises, jeune homme volage rejeté par sa famille, qui basculera, à cause d'une photo compromettante, dans un monde d'espionnage et de terrorisme international. La question est toutefois ouverte, à savoir si les aventures de Victor ont lieu dans la réalité ou si elles procèdent du fantasme ou du dédoublement de personnalité. Un double de Victor semble prendre un malin plaisir à se faire voir partout où Victor n'est pas, ce qui lui cause des problèmes sans cesse croissants.

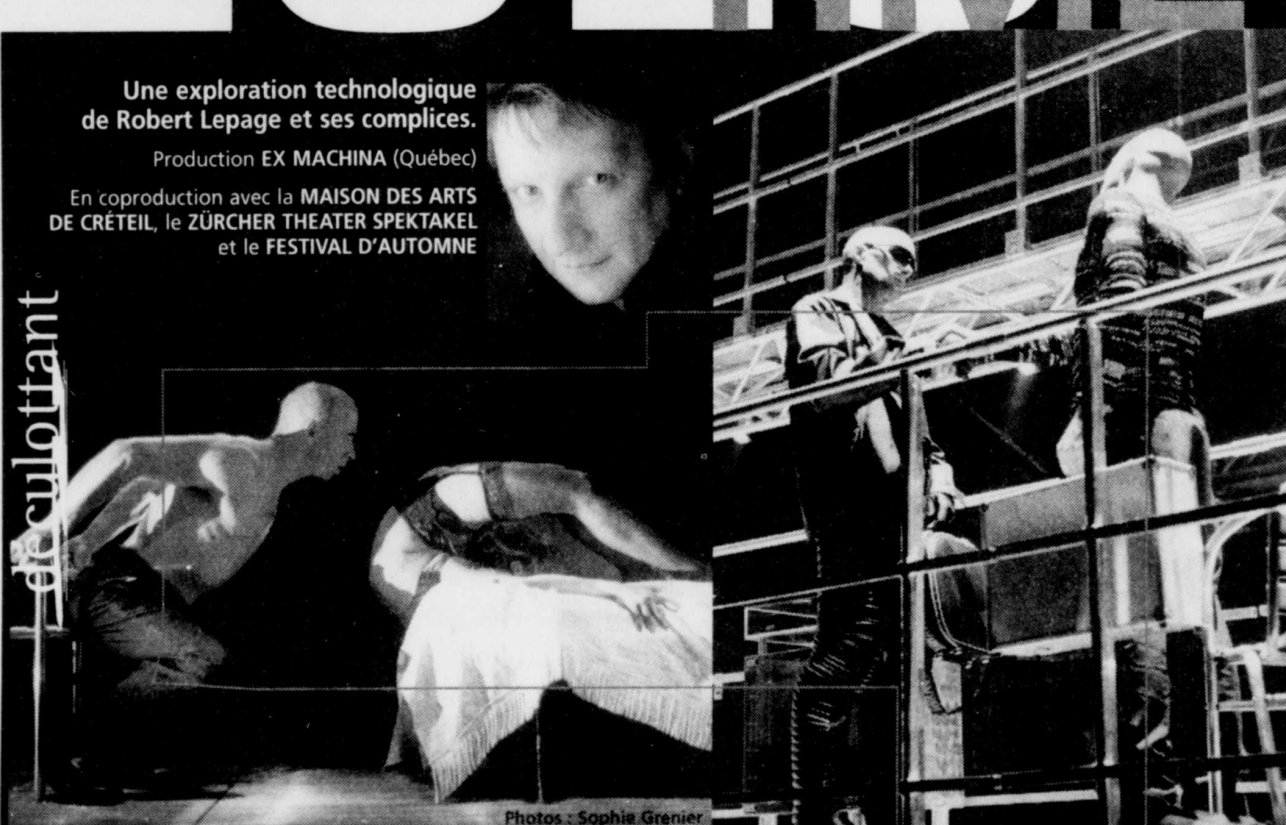
Plein de répliques hilarantes, dont la traduction franchouillarde n'est pas un désagrément, puisqu'elle renforce pour le lecteur québécois le second degré de l'écriture d'Ellis, *Glamorama* est un livre saisissant et étourdissant. Son écriture foisonnante, ayant une fois de plus recours à l'omniprésence des marques de commerce pour appuyer ses efforts satiriques, vient finalement prouver qu'*American Psycho* n'était pas qu'une horreur bon marché, mais bien l'œuvre d'un véritable romancier, inquietant, puissant et, sans que ce soit une réelle contradiction, divertissant.

BRETT EASTON ELLIS, *Glamorama*, traduit de l'anglais par Pierre Guglielmina, Paris, Robert Laffont, 537 p. et *American Psycho*, traduit de l'anglais par Alain Defosse, Paris, Robert Laffont, 450 p.

Événement spécial

ZULU TIME

Une exploration technologique de Robert Lepage et ses complices.
Production EX MACHINA (Québec)
En coproduction avec la MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL, le ZÜRCHER THEATER SPEKTAKEL et le FESTIVAL D'AUTOMNE



Photos: Sophie Grenier

Robert Lepage vient de signer un des meilleurs spectacles de sa carrière.
Michel Dolbec P.C. Paris

Robert Lepage éblouit encore une fois...
L.-B. Robitaille Collaboration spéciale de Paris La Presse

16, 17, 18, 19 et 20 mai
À 20 h au Centre de foires ExpoCité

BILLETTS
(418) 670-9011
www.carrefourtheatre.qc.ca
12 AUTRES SPECTACLES SONT AUSSI OFFERTS

FORAITS DISPONIBLES
FORAIT HÉBERGEMENT 1 800 463-7300

DANS LE CADRE DU Carrefour international de théâtre

QUÉBEC

PALAIS MONTCALM

ABONNEZ-VOUS DES MAINTENANT À PARTIR DE 70 \$

Classique & Compagnie

SAISON 2000-2001

UNE SAISON INOÛÏE

2 octobre 2000
Anton Kuerti, piano

30 octobre 2000
Anner Bylsma, violoncelle

4 décembre 2000
Lucille Chung, piano

22 janvier 2001
L'Ensemble Arion, orchestre de chambre dirigé par le flûtiste Barthold Kuijken

19 février 2001
Andreas Staier et Geneviève Soly, clavecins

26 mars 2001
Quatuor Keller, quatuor à cordes

23 avril 2001
Jean-François Lapointe, baryton et Marc Durand, piano

7 mai 2001
Chantal Juillet, Antonio Lysy et Pascal Rogé, trio violon, violoncelle et piano

diffuseur officiel 95.3 Radio-Canada

PREMIER BILLETECH

L'Institut Canadien de Québec

Québec Ministère de la Culture et des Communications

BILLETTERIE
670-9011
691-7411

PALAIS MONTCALM

Envoyez vos communiqués cinq jours avant publication, à :

Christine Bellemare LE SOLEIL C.P. 1547, succ. terminus 925, chemin Saint-Louis, Québec, G1K 7J6 Téléphone : 686-3489 / Télécopieur : 686-3374 Courriel : agenda@lesoleil.com

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6\$. Adm. 10\$. 65 ans et plus: 5\$. 12 à 16 ans: 3\$. Étudiants: 5\$. Gratuit moins de 12 ans. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Jusqu'au 14 mai: Pierre Thibault, Refuge. 1999-2000. Jusqu'au 4 sept.: Les bio-fictions d'Irene F. Whitome. Jusqu'au 8 oct.: La collection Duplessis. Jusqu'au 4 sept.: Marian Dale Scott, 1906-1993: pionnière de l'art moderne.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Fermé le lundi. Mar. à dim. 10h à 17h45; mercredi 10h à 20h45. Adm.: 10\$. 65 ans et plus: 5\$. 12 à 16 ans: 3\$. Étudiants: 5\$. Gratuit moins de 12 ans. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Jusqu'au 14 mai: Pierre Thibault, Refuge. 1999-2000. Jusqu'au 4 sept.: Les bio-fictions d'Irene F. Whitome. Jusqu'au 8 oct.: La collection Duplessis. Jusqu'au 4 sept.: Marian Dale Scott, 1906-1993: pionnière de l'art moderne.

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert du mardi au dim. 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7\$. aînés: 6\$. étudiants 17 ans et plus: 4\$. 12 à 16 ans: 2\$. moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mardi. Expositions permanentes: «Mémoires»; «Nous, les premières nations». Jusqu'au 4 septembre: Grandir. Jusqu'au 23 avril: Hommage aux donateurs. Jusqu'au 11 juin: Votre tout dévoué. YWCA. Jusqu'au 4 septembre: Territoire d'eau. Jusqu'au 18 mars 2001: Fou rire. Jusqu'au 21 janvier 2001: Femmes-bâtisseurs d'Afrique. Jusqu'en septembre 2001: Drôle de cirque, atelier de costumes. Jusqu'au 3 septembre 2001: France-Québec, images et mirages. Jusqu'en janvier 2002: Espace découverte Destination Lune.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3\$. étud.: 2\$. gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens.: 692-2843. Ouvert du mardi au dim. de 10h à 17h. Adm.: 3\$. aînés et étudiants: 2\$. 12 à 16 ans: 1\$. gratuit pour les 11 ans et moins. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques. Collections du Séminaire de Québec, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. Ludovica, histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. Photographies, de l'architecture et des collections. Le patrimoine des communautés religieuses.

MUSÉE DES AGUSTINIENS de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, broderies, instruments médicaux du XVIIe siècle, etc.

MUSÉE DES AGUSTINIENS de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Ouvert sur réservation seulement (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 11h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des Récollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie, travaux du pensionnat 1725-1868.

CITADELLE et MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT. Visites guidées à horaires variables. Rens.: 694-2815. Le Castor au front.

MUSÉE DE SAINTE ANNE, basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Adm. 2\$ (crèches seulement) 5\$ (crèches et exposition permanente). Gratuit, 9 ans et moins, prix spéciaux pour familles et groupes. Inf. 827-6873. Jusqu'au 4 février 2001: Crèches anciennes de divers époques.

MUSÉE DES URSLINIENS, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mardi au dimanche 13h à 16h30. Adm. 4\$. aînés: 3.50\$. étud.: 2.50\$. 12 à 16 ans: 2\$. gratuit pour les 11 ans et moins. Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion. Collection d'objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél.: 827-5957. Adm.: 4\$. étudiants et aînés: 3\$. enfants: 2\$. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinch pays, fabriqués entre 1878 et 1928.

PAVILLON JEAN-CHARLES BONENFANT de l'Université Laval. Lun. au ven. 9h30 à 23h. Sam. dim. 10h à 17h30. Jusqu'au 29 avril: «Pile ou face/Cara ou coroa». de Henri Chalm, Marcia Lorenzato, Giorgia Volpo, artistes brésiliens.

PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS de l'U. Laval. Lun. au ven. 9h à 21h; sam. 11h à 17h. Du 16 au 28 avril: Réalisations, travaux des étudiants du cours de peinture et techniques mixtes de la Direction générale de la formation continue de l'U. Laval.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél.: 691-4606. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3\$. 25 étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. Le béton, un patrimoine?, l'histoire du béton, les créateurs qui l'utilisent.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Mar. au dim. de 10h à 17h. Expositions permanentes sur l'histoire de la Place-Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Adm.: 3\$. 65 ans et plus: 2.50\$. 17 ans et plus: 2\$. 12 à 16 ans: 1\$. gratuit pour les moins de 12 ans et Amis du Musée. Entrée libre le mardi (sauf l'été).

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 10h à 18h. Entrée libre. Rens.: 648-5641. État de siège, les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Adm. 2\$. aînés et 13-17 ans: 1.50\$. gratuit pour les 12 ans et moins.

CHÂTEAU DE MAIZERETS, 2000, boul. Montmorency. Inf. 691-7842. Daniel Abel: «Couleurs des alentours». Sam. dim. 10h à 21h; lun. 10h à 17h.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, ch. Saint-Louis, Sillery. Mardi au dim. de 10h à 17h. Adm. 5\$. aînés et étudiants: 4\$. 12 à 17 ans: 2\$. moins de 12 ans: gratuit; membres de la Fondation: 3\$. ICOM, SMQ, AMC, gratuit. Inf. 681-3010. Jusqu'au 4 sept. 1990. Art nouveau.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 23 avril: Rattracher la mémoire.

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, boul. Henri-Bourassa. Sam. Dim. 10h à 17h. Entrée libre. Jusqu'au 23 avril: La musique dans ma vie, des jeunes lauréats du concours de dessin des Amis de la musique symphonique à Québec. Quand l'art s'exprime, art visuel et poésie.

AGENDA SYRIE Terre de civilisations السورية أرض الحضارات. Plus que 39 jours! Préparez-vous à vivre une expérience inoubliable! Des aujourd'hui Passeport pour des objets millénaires. Projection en continu En primeur! Un magnifique parcours à travers les prodigieux sites de l'Antiquité en Syrie. Des images à couper le souffle! Extrait du film réalisé pour Les Grands Explorateurs. Real.: Alain Saint-Hilaire 13 min 30 sec. Des le 3 mai Conférences Découvrez différentes facettes de la Syrie: son histoire culturelle, ses premiers peuplements ainsi que toute la préparation de l'exposition. Série de trois conférences Entrée gratuite Réservations requises: 643-2158. MUSEE DE LA CIVILISATION 85, rue Dalhousie Québec

- VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Inf.: 688-8074. Entrée: 3\$. aînés et étudiants: 2\$. moins de 12 ans, membres de la Fondation et de ICOM, SMQ, AMC: gratuit. «Judy Garlin, Série Jardins».
- BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, Salle Reine-Malouin, 7950, 1^{er} Avenue. Lun. 13h30 à 17h. Mar. mer. jeu. 13h30 à 21h. Ven. 13h30 à 19h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 30 avril: «Venez prendre le thé», collection de 200 théières de porcelaine du peintre-céramiste Michel Champagne.
- BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE-DES-JÉSUITES, 1120, boul. René-Lévesque. Mar. et jeu. 11h30 à 20h30; mer. et ven. 11h30 à 17h30; sam. et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 27 avril: «Renaissance», huiles de Michel Julien.
- BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 30 avril: Dimension Lumière.
- BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Tous les jours 12h à 17h; mercredi 12h à 20h. Entrée libre. Jusqu'au 23 avril: «Beaux-arts et après», collectif. Jusqu'au 7 mai: «On a marché sur le millénaire», de 12 dessinateurs belges. Jusqu'au 7 mai: «Nature à danser», dessins-collages de Joane Carignan.
- BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain. 843-1395. Mar. jeu. 13h à 20h30; mer. ven. 13h à 17h30; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 22 avril: «Être» le sens, de François Carrier.
- BIBLIOTHÈQUE MARIE-VICTORIN, 1635, rue Notre-Dame, L'Anceinte-Lorette. Mar. 13h30 à 18h30. Mer. jeu. ven. 13h30 à 20h30. Sam. dim. 9h30 à 16h. Jusqu'au 26 avril: tableaux de Aïx Fortin-Muquet, et œuvres de Claude Ruel, artisan du fer.
- GALERIES AU CHAT DORMANT, Place Québec, 880 autoroute Dufferin-Montmorency. Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. ven. 9h30 à 21h. Sam. dim. 9h30 à 17h. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 9 mai: Claude Simard, Hélène Charland, Anne Drouin, Sylvie Lauzon.
- AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 14 mai: «Parfum d'Orient», de Thérèse Casavant.

5 jours 5\$ pour Annonces classées 686-3311. Pour des articles de 100\$ et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

Les soirées magiques du Portofino. Tout pour faire d'un anniversaire un événement exceptionnel. Portofino BISTRO ITALIANO 692-8888. Félicitations à M. Jean-Pierre Beaudry de Québec, gagnant du concours «Les soirées magiques du Portofino» pour le mois de mars. En venant célébrer son anniversaire au Portofino, M. Beaudry a reçu des cadeaux surprises en plus de mériter 200\$ en bons d'achat offert par TQS lors du tirage mensuel et d'être admissible au tirage d'un voyage pour 2 en Italie à la fin de l'année. De gauche à droite, James Monti du restaurant Portofino, M. Jean-Pierre Beaudry et Chantal Lepage de TQS.

WEEK-END MAGAZINE à lire le vendredi dans LE SOLEIL. Réervations: 692-2631 686-3344

THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN - Maison de la Chanson. Jacques HIGELIN Samedi 22 et dimanche 23 avril. Nicola CICCONE Jeudi 27 et vendredi 28 avril. Vendredi 5 mai. Réservations: 692-2631

POUR LES JEUNES BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG. À 14h: Les 101 dalmatiens. Entrée libre. NB: Bibliothèque et succursales fermées demain. LES COCOS FLEURIS, atelier éducatif pour les 4 à 12 ans, dans le cadre de l'exposition «Judy Garlin-Série Jardins» à la villa Bagatelle, 1563, ch. Saint-Louis, Sillery. De 13h30 à 15h, visite animée de l'exposition, réalisation des cocos fleuris inspirés des tableaux de l'artiste. Coût: 3\$, incluant le matériel artistique. «VIENS JOUER AVEC CAILLOU», avec Caillou. À 10h30 et 13h30 au Carrefour Charlesbourg. À LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, «Leslie Dent, le tricheur sympathique», magie pour les 3-13 ans, samedi et lundi 13h30. «Slime», atelier scientifique Sciences en folie pour les 5-12 ans, samedi et lundi à 15h. Coût: 3\$ non-abonnés; gratuit pour les abonnés. NB: La bibliothèque Gabrielle-Roy sera ouverte le dimanche 23 avril. Les bibliothèques de quartier seront fermées.

MUSIQUE MESSE DE PÂQUES avec les Petits chanteurs de Charlesbourg, demain à 11h30, à l'église de Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. CAPRICES DU PRINTEMPS. Concerts les dimanches à 11h30 dans la sacristie de l'ancienne église Notre-Dame-de-Foy, parc de la Visitation. Demain Marie-Élaine Gagnon, violoncelle. Œuvres de Bach, Britten, Schumann, Ginastera. Au piano: Lucie Langevin. SAMEDI SAINT à la Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, De la Chevrotière. À 20h: La veillée pascale avec l'ensemble musical Musica, dirigé par Richard Vidal; Jacques Laflamme au piano. Messe de Pâques demain à 10h45. Invités: le Chœur de Québec, dirigé par Guy Bélanger, Dominique Gagnon à l'orgue.

THÉÂTRE LES FEMMES DE BONNE HUMEUR de Carlo Goldoni. Mise en scène de Lorraine Côté. Int. Ginette Guay, Sylvie Cantin, Édith Paquet et autres. Mar. au dim. à 20h (le 6 mai à 16h). Grand Théâtre. Rens. 643-8131. Jusqu'au 6 mai. L'HÔTEL DES HORIZONS créé et mis en scène par Reynald Robinson. Int. Lise Castonguay, Hugues Frenette, Marie Gignac et Pierre Gaurneau. Mar. au sam. à 20h (le 25 avril: 13h). Théâtre de la Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rens. 694-9631. Jusqu'au 29 avril. W-C. Idée originale de Marie Michaud. Mise en scène de Marie Michaud et Brigitte Poupart. Int. Lorraine Côté, Sylvie Drapeau, Jean Turcotte et autres. À 20h. Théâtre Périscopée, 2, rue Crémazie St. Rens. 529-2183. L'OISEAU VERT, comédie de Carlo Gozzi. Mise en scène de Martin Genest; adaptation française de Charles Bertin. À 20h, à l'auditorium du pavillon Jean-Baptiste-Cloutier du cégep François-Xavier-Garneau, 1660, boul. de l'Entente Adm. 5\$.

BAPTÊME! Comédie par la Troupe de La Chapelle. Ven. À 20h. Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 8\$. 7\$ membres. Rens. 686-5032.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS NI SARPE NI BRANCHE trio formé de Simon Riopel, Éric Beaudry et Claude Méthé. À 20h30, à L'Autor Caserne 325, 5^e rue Québec. Adm. 7\$. Inf. 691-7709. SÔL «Retour aux sources: le fier monde». À 20h. Salle Albert-Rousseau du Cégep de Ste-Foy. Rens. 659-6710. LE PRINTEMPS DE MARIANNE, par les Productions Variation. À 13h, à la Salle Albert-Rousseau. Adm.: Adultes 15\$, enfants 10\$. Prix spéciaux pour familles et résidents de Sainte-Foy. Rens. 659-6710 et Billetech. JACQUES HIGELIN. Sam. dim. 20h. Maison de la chanson. Rens. 692-2631 ou Billetech. LUC JEAN. À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Rens. 524-0555. CONCERT POUR LA TERRE. À 20h. Cabaret du Capitole. Rens. 694-4444. COOPÉRATIVE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE ST-GEORGES. Polyvalente St-Georges de 14h à 23h. Programme: 14h à 15h: Guy Vincent & Maxime Veilleux; Duo GVD. De 15h à 16h: Eric Latulippe & Cie, jam de percussion de la formation musicale Sandwich. De 16h à 17h30: Stéphane Rancourt, technique sur la dynamique d'une pièce et la fondation rythmique de la chanson, de la mesure. De 17h30 à 18h: rencontre-discussion avec Johanne-Alice Côté, auteure-compositrice-interprète. De 18h à 19h30: PizzPro Jam, Eric Latulippe & cie. De 19h30 à 21h: Clément Côté, animation discussion sur le monde des mp3. De 19h à 20h: David Payette et ses musiciens, saveur Nouvelle-Orléans et blues. De 20h à 21h: Martin Savoie, rythme et traditions québécoises: gigue, podorythmie, cuillère, os. De 21h à 22h: Kazo, percussionniste martiniquais. De 22h à 23h: Improvisation collective. Inf.: (418)228-3089.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS Micheline Bouzison: «Histoires...». À 21h, à L'Impasse des 2 Anges, 275, Saint-Vallier E. Rens. 647-6452. Mo-Joy, jazz-blues. 22h. Au Patrimoine Grande-Allée. Jay Sewall, Bar Le Rappel, Capite de Québec. Stéphane Langelier. Jeu. à sam. 22h. Pub Saint-Olivier, 1487, rue Provancher, Cap-Rouge. Charlie Price Band. À 22h. Cosmos Café, 575, Grande-Allée Est. Entrée libre. Réve. Revue musicale. Mar. au sam. Souper spectacle à 18h30; spectacle à 20h30. Les Folies de Paris, 252, rue St-Joseph Est. Rens. 523-4777. Standards, jazz. À 20h. Café-bistro Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny. Entrée libre. Le Trio Sensation. Mer. au sam. À 20h. Cabaret Chez Jacques, 2800, boul. Laurier, Ste-Foy. Trio André Dupré, blues/folk. À 22h. Bistrot Le Pape-Georges, 8, Cui-de-Sac. Entrée libre. Anonymus et Insurgent. À 22h. Au Kashmir, rue St-Jean. Quartette Yves Léveillé. 21h30. Bar l'Emprise de l'Hôtel Clarendon, 57, rue Ste-Anne. Entrée libre. Yves Le Guevel, musique traditionnelle irlandaise. Ven. sam. 21h, au pub Saint-Patrick, 45, rue Couillard. Les cowboys fringants, musique western. À 21h. Bal du Lézard, 1049, 3e Avenue, Limoilou.

MULTIMÉDIA CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 11h à 17h30. Spectacle audiovisuel (35 min) sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et la création du parc. Tarifs: 2\$, aînés et 13-17 ans: 1.50\$; 12 ans et moins, gratuit. Rens.: 648-5641. QUÉBEC EXPÉRIENCE 3D. Une aventure virtuelle au cœur des 400 ans d'histoire de Québec. Personnages holovidéo, son et multiprojection 3D. Dim. au jeu. 10h à 17h; ven. sam. 10h à 22h. Adm. 6.75\$; 4.75\$ étudiants et aînés; tarifs famille. Rens. 694-4000.

SITES HISTORIQUES MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU, 14, rue Saint-Flavien, Québec. Maison historique (1862), de style néo-classique, meublée et animée. Les sam. et dim. visites guidées à 13h, 14h, 15h, 16h. Adm. 5\$. Inf. 692-2240. MAISON HENRY-STUART, 82, Grande-Allée Ouest. Bel exemple de cottage anglais de 1849 au décor authentique. Visite guidée suivie du service du thé et de scènes les dimanches à 13h, 14h, 15h et 16h. Possibilité de visite les autres jours pour les groupes de 6 personnes et plus en réservant au 647-4347. Adm. 5\$ par personne. PARC-DE-L'ARTILLERIE, 2, rue d'Auteuil. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712). Maquette de Québec, chef d'œuvre d'ingénierie militaire. Possibilité de visite avec audioguide. Merc. au dim. 10h à 17h. Adm.: 3.25\$; aînés: 2.75\$; familles: 7\$. Inf. 648-4205.

RÉUNIONS ALCOOLIQUES ANONYMES. À 14h, groupe Maison Revivre, au 261, Saint-Vallier Ouest. Inf. 529-0015. EMOTIFS ANONYMES. Groupe Humilité. À 20h, au centre Lucien-Borne (salle 110), 100, chemin Sainte-Foy. OUTREMANEURS ANONYMES. Groupe «Abstinent pour aujourd'hui», les samedis à 10h30 au 790, Nérée-Tremblay, salle 233, Saint-Foy. Inf. 838-9867.



Ni ciel, ni terre, ni air dans l'espace couvert de fleurs et de branchages par Judy Garfin, comme la page enluminée d'un livre d'heures.

JUDY GARFIN

Acte de foi

RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

L'adoration est l'acte le plus exigeant, le plus lent, le plus patient. C'est l'acte le plus révolutionnaire de l'ère de la vitesse. Montant de quelques grandes âmes qui vivent cachées, l'adoration monte, invisible, et plane sur le monde. Mais il arrive qu'on en retrouve des bribes dans des œuvres visibles, comme il est possible de sentir le souffle de l'Esprit passer à travers les lettres d'un verset. Chaque jardin de Judy Garfin possède la richesse, le mystère et la densité d'un psaume.

«Avodah, le mot hébreu pour travail, partage la même racine que le vocable hébreu pour adoration. Mon travail est très exigeant. J'aime l'association travail: adoration.» Profession de foi de Judy Garfin.

Le travail de l'artiste, comme celui de l'artisan et du moine, trouve sa plénitude dans le seul geste. L'œuvre n'est que matière, trace de geste.

Essayer de franchir l'épais rideau végétal d'un jardin de Judy Garfin, vouloir y dégager un sens précis, c'est chercher une aiguille dans une botte de foin et ainsi perdre de vue l'éclatante évidence: son génie du travail.

Dire qu'un jardin de Garfin est réaliste, c'est ne pas voir que les tulipes, les jonquilles et les marguerites y poussent, inextricablement et inexplicablement, à côté des fleurs tropicales

Chaque jardin de Judy Garfin possède la richesse, le mystère et la densité d'un psaume

les plus étranges. C'est ne pas s'apercevoir que cette profusion phénoménale, cette saturation paroxystique n'existe que sur la toile, terreau idéal d'un jardin impossible. Ni ciel, ni terre, ni air dans cet espace couvert de fleurs et de branchages, comme la page enluminée d'un livre d'heures.

Patience infinie, respect de la valeur sacrée du geste créateur, attention religieuse aux formes les plus anarchiques de la vie: voilà de quoi sont faites les riches heures de Judy Garfin.

Tout est caché, tout est à découvrir dans un jardin de Garfin, qui n'est figuratif que pour celui qui n'a pas d'yeux pour voir. La vérité est pourtant simple. Ces écrans floraux sont des cachettes pour des oiseaux rares qui viennent s'y camoufler. Ces tissus de branches forment des abris de silence pour qui cherche la solitude. Ces forêts miniatures, et cependant infranchissables, sont les ultimes refuges de l'artiste en quête d'éternité.

Regarder ne suffit pas. Il faut lire un jardin de Garfin comme on parcourt un texte à l'écriture serrée et touffue. Pétales et feuilles de toutes nuances, écorces et mousses de toutes textures, branches et lierres de toutes formes ne sont qu'un vocabulaire choisi, dans un langage exotique. Chaque toile est une forêt de mots, une collection d'images dont l'insolite clarté et l'énigmatisme fulgurant sont le propre du poème. Judy Garfin est une poétesse.

JUDY GARFIN. Jardins. Jusqu'au 25 juin, à la Villa Bagatelle, 1563, chemin St-Louis, Sillery. Du mar. au dim. de 11h à 17h, jeu. et ven. jusqu'à 19h.

MARTIN BUREAU

Aux limites du regard

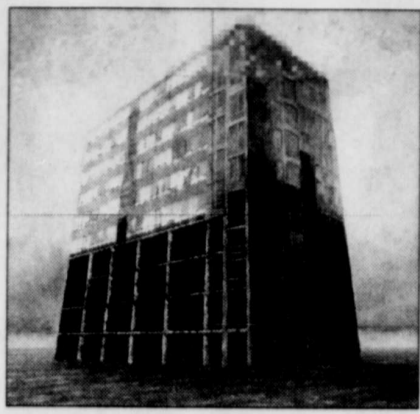
DANY QUINE
COLLABORATION SPÉCIALE

Âgé d'à peine 27 ans, Martin Bureau connaît une ascension tout à fait remarquable. Et pour cause, ses œuvres récentes présentées à la galerie Madeleine Lacerte le révèlent comme un artiste de talent dont la peinture, dense et fertile, porte à la réflexion.

À prime abord, sa figuration ne semble pas très différente de celle que nous rencontrons depuis déjà 20 ans. Le traitement de ses sujets fait parfois penser à certaines œuvres néo-expressionnistes d'Anselm Kiefer ou, plus près de nous, au travail de David Bierk ou de Mark Tansey; Martin Bureau ne s'en cache d'ailleurs pas, particulièrement en ce qui a trait à ce dernier. Or, en dépit de ces nombreux liens de parenté, le propos de sa peinture trahit une expression forte et originale.

Il suffit d'examiner attentivement ses huiles sur toiles pour découvrir aussitôt que leur contenu recèle de nombreuses pistes de lecture; chez lui, l'image, de même que son exécution font sens. En effet, l'application particulière de sa peinture participe pleinement à l'éloquence de son travail. À cet égard, nous assimilons les frottis horizontaux de la pâte colorée à cette idée de vitesse, au temps qui fuit. Mais davantage encore, ces brouillages renvoient aux limites du regard.

Dès lors, avant même de décrypter la signification des images, nous percevons dans la matière picturale la manifestation d'une intention déterminée. Cette impression se confirme quand nous constatons que ces empâ-



C'est en surfant sur Internet que Martin Bureau a eu l'idée d'intégrer les carrelages à ses figurations.

tements fugitifs et irréguliers se voient souvent confrontés au quadrillage géométrique des compositions dont la surface se trouve ainsi partiellement ponctuée de damiers qui rappellent des nuanciers.

«J'associe ces damiers à des pixels, explique l'artiste. C'est d'ailleurs en surfant sur Internet que j'ai eu l'idée d'intégrer ces carrelages abstraits à mes figurations. Il m'apparaissait intéressant d'inverser l'environnement technologique en réalisant des pixels à la main. En outre, cela me permettait d'intégrer la notion de durée à un élément éphémère; un pixel empâté, ça dure longtemps...»

Évidemment, les sujets représentés participent également à la densité significative de ses peintures. Par conséquent, l'image et sa réalisation concourent simultanément à la signification de chacune des pièces. Voilà

qui, d'ailleurs, contribue grandement à l'originalité de son travail.

À l'instar du rendu qui suggère l'opposition, le contraste et le paradoxe, les images assemblées par Bureau conduisent à des impressions apparentées. Ainsi, les compositions laissent filtrer la perspective d'un obstacle, suggèrent une dissimulation, une mise en abyme. Partout, notre œil se perd, se bute à un mur comme cette bretelle d'autoroute aboutissant au milieu d'une falaise, comme ce personnage penché sur un document rendu illisible, comme ce spectateur vu de dos ou comme l'arrière noirci de ce panneau publicitaire. Par diverses manipulations plastiques et iconographiques où le regard est toujours interpellé, l'artiste construit pour aussitôt déconstruire.

En somme, cette exposition nous entraîne bien au-delà d'un simple jeu formel. Transcendant l'exaltation de la figuration et l'apologie de la peinture, elle nous engage dans une profonde réflexion sur le phénomène de la perception ainsi que sur cette confrontation perpétuelle des représentations.

En comparant cette production aux créations de l'artiste exposées l'an dernier à la galerie Estampe Plus, on ne peut donc que reconnaître l'incroyable progression qui s'est opérée depuis. À mon avis, un tel développement manifeste un indiscutable potentiel expressif. De toute évidence, le jeune Martin Bureau est promu à un bel avenir!

MARTIN BUREAU, peintures. Jusqu'au 10 mai, à la galerie Madeleine Lacerte, 1, Côte Dinan, Québec. Du lun. au ven. de 9h à 17h et les sam. et dim. de 12h à 17h.

Expositions

Pierre Patry

Pierre Patry offre un avant-goût de l'été, à la galerie Perreault. Ceux qui connaissent son travail retrouveront toujours sa peinture exubérante, son abstraction lyrique aux vigoureux empâtements et son sens de la composition. Mais ils constateront quelques changements, qui ajoutent au sentiment de liberté se dégageant de ses toiles. D'abord, entre les larges touches colorées habituelles apparaissent de curieux éléments figuratifs, comme des visages, des pans d'édifices et d'insolites bêtes aux arêtes multiples. Mais, surtout, la palette s'illumine. Les noirs, les bruns et les vert forêt de naguère s'estompent progressivement au profit de couleurs plus vives, comme le bleu cobalt. Patry fait désormais briller ses toiles en substituant aux effets de clair-obscur des contrastes de couleurs chaudes et froides. D. Q.

PIERRE PATRY, peintures. Jusqu'au 7 mai, à la galerie Perreault, 122, Côte de la Montagne, Québec. Ouvert tous les jours de 10h30 à 17h30.

De l'art au Peps

Si vous avez l'occasion de vous trouver aux abords du Peps de l'Université Laval, ne manquez pas d'aller jeter un œil par les hublots de la piscine. S'y trouve une étonnante et monumentale œuvre d'intégration à l'architecture composée de 13 panneaux d'insonorisation, fusionnant la technique de l'impression au carborundum et le procédé de l'image numérique. Installée depuis quelques mois, l'œuvre réalisée par Carl-Dave Lagotte, Éric Lapointe et Guillaume Desjardins évoque la fluidité de l'eau dans laquelle se débattent les nageurs. D. Q.

ÉTIQUETTES ROUGES

LES 2 JOURS ÉCHONOMIES

25, 26 AVRIL

SEULEMENT

169\$

par mois

location 48 mois²
1350\$ comptant³

OU

199\$

par mois

location 48 mois⁴
0\$ comptant³

Echo
2 PORTES

• Corolla
• Rav 4
• Tundra

2,8%
financement à l'achat / 48 mois⁵
Sur tous les modèles

Transport et préparation inclus
Kilométrage annuel de 24 000 Km

Banquette arrière à dossiers rabattables 60/40 • Radiocassette AM-FM, 4 haut-parleurs
Volant inclinable • 2 coussins gonflables • Moteur VVT-i, 108 ch.
5,5 litres au 100 km; 51 miles au gallon⁶ • À partir de 13 835\$ à l'achat⁷

TOUS LES VÉHICULES COMPRENNENT:
L'assistance routière
Un plein réservoir d'essence
Des tapis protecteurs

www.toyota.ca

Le service de qualité Toyota

TOYOTA
votre concessionnaire

L'EXPÉRIENCE DE LA QUALITÉ

<p>Boulevard Lexus Toyota 120, rue Marais Québec Tél.: 683-6565</p>	<p>Futuroto 279, rue Saint-Jacques St-Raymond, Cté Portneuf Tél.: 337-6745</p>	<p>Métivier Toyota 160, route Kennedy Lévis Tél.: 837-4701</p>	<p>St-Georges Toyota 8865, boul. Lacroix Saint-Georges-de-Beauce Tél.: 227-1330</p>	<p>Toyota Charlesbourg 6070, boul. du Jardin Charlesbourg Tél.: 623-9843</p>
<p>Du Beau Toyota 911, boulevard Pie XI Theford Mines Tél.: 338-6968</p>	<p>Garage Gérard Lagrange 456, Route 277 Lac Etchemin Tél.: 625-3651</p>	<p>Montmagny Toyota 140, boul. Taché ouest Montmagny Tél.: 248-2323</p>	<p>St-Foy Toyota 2777, boul. du Versant Nord Québec Tél.: 658-1340</p>	<p>FONDATION Marie-Soleil Tougas 1 900 565-SOLEIL</p>

Programmes de financement et de location au détail de Toyota Canada Inc. sur approbation de crédit par **Crédit Toyota**. Immatriculation, assurances et taxes en sus. ¹Évaluation valable pour les modèles manuels, 5 vitesses, sur route. ²Offre valable sur les modèles Echo AT123M-AA neufs en inventaire. Comptant initial de 1350\$. Premier versement de 195,44\$ et dépôt de sécurité de 200\$ exigibles au moment de la livraison. ³Taxes en sus ou échange équivalent. ⁴Offre valable sur les modèles Echo AT123M-AA neufs en inventaire. Premier versement de 228,90\$ et dépôt de sécurité de 250\$ exigibles au moment de la livraison. Franchises annuelles de 24 000 km. Frais de 7¢ du kilomètre excédentaire. ⁵Sur les modèles Corolla, Rav4 et Tundra 2000 en inventaire. ⁶Taxes, transport et préparation en sus. ⁷Offres valables seulement les 25 et 26 avril 2000. Véhicule aux fins de présentation seulement. Détails chez votre concessionnaire Toyota participant.